

Giuseppe Garibaldi (II) *Corrado Bertotto*

La sphère intérieure et la dimension spirituelle de Garibaldi, sont beaucoup moins connues que ses entreprises de guerre et sentimentales. Garibaldi fut un homme de son temps et, comme tel, il vécut et prit fait et cause pour ce temps. Ce fut un anticlérical acharné, quoique de toute manière indulgent vis-à-vis de la religiosité fervente de sa mère.

Et quoique non superstitieux, certainement très souvent, au plus dur de mon existence fracassante, je sors indemne des déferlantes de l'océan, des grêles de balles du champ de bataille... se présentait à moi à genoux, courbée, à la face de l'infini, ma guérisseuse aimante, implorant pour la vie de son enfant né de son ventre! Et moi, bien que peu croyant de l'efficacité de la prière, j'en étais bouleversé! Bonheur! Oh! moins malchanceux. (1).

Il fut à l'inverse, comme c'est connu, lié à la Maçonnerie du dix-neuvième siècle, qui joua assurément un rôle important dans sa vie, à tel point qu'il fut unanimement désigné comme « Le premier Maçon du Monde » (en français dans le texte, ndt).

Une histoire détaillée du mouvement maçonnique sort des intentions de cet écrit, mais il est nécessaire de saisir et de faire le point sur quelques aspects, si l'on veut s'approcher de l'individualité de Garibaldi et de son rôle dans le développement spirituel du dix-neuvième siècle.

La date de naissance historique de la Maçonnerie moderne est le 24 juin 1717 quand se réunirent, à Londres, quatre loges préexistantes pour donner naissance à la Grande Loge de Londres.

En réalité, on ne peut pas ne pas voir dans le symbole maçonnique la continuation et l'expression du courant de Caïn de l'humanité. Une distinction entre la voie de Abel et celle de Caïn, plusieurs fois décrite par Rudolf Steiner, se trouve dans le livre de J.K. Lagutt *La Pierre de fondation de la Maçonnerie* au chapitre « L'être du sacerdoce et l'être de l'initiation »:

La sacerdoce dans toute religion (voie d'Abel), remonte au principe de la consécration. Au travers de celle-ci, sont concédées au prêtre des forces ultra-individuelles supérieures qui sont conçues comme provenant de la Grâce. La consécration agit de manière telle que l'action de la Grâce divine peut être amenée dans le monde physique au travers du prêtre. Dit de manière imaginative, le prêtre consacré devient un canal au travers duquel affluent les actions divines dans le monde...

L'autre courant, auquel appartient aussi la Maçonnerie, suit une autre voie (la voie de Caïn). Ici, il n'y a aucune consécration dans le sens d'une transmission de forces supérieures, mais plutôt une initiation, un réveil (une résurrection). L'essence de cela est caractérisée par le réveil de forces qui sont présentes et latentes en l'homme.

Les actes cultuels — symboliques, qui sont le plus souvent reliés à l'initiation, ont l'unique objectif de réveiller et de rendre opérantes de telles forces. (2)

La Maçonnerie se situe donc originellement dans le domaine de ces courants spirituels qui reconnaissent le principe initiatique.

C'est-à-dire qu'un fil rouge relie le monde des anciens Mystères de l'Antiquité, au travers de l'épisode de la résurrection de Lazare, aux courants chrétiens initiatiques, tels que la Gnose, la Libre Maîtrise Maçonnique opérante (les constructeurs des cathédrales), le courant Johannique Templier et la voie Rosicrucienne alchimique. (3)

La Maçonnerie en particulier, porte une image de ce qui, dans l'Égypte antique, se déroulait dans les lieux mystériques (Conf. à Berlin du 16 décembre 1904). Après la Révolution française, la situation spirituelle de la Maçonnerie changea: *Ensuite, les Jacobins, s'étant emparés des Loges, les asservirent à leurs principes révolutionnaires en semant la graine d'où naîtra la Maçonnerie moderne, dégénérée et méconnaissable dans ses statuts, dans ses rites, dans ses déclarations de principe, et dans le système initiateur utilisé. (4)*

Le processus atteint son apogée en 1877, quand le Grand Orient de France nia l'existence du Grand Architecte de l'Univers, à savoir qu'il supprima aussi l'unique pont conscient avec une réalité spirituelle, pour devenir plus que tout autre chose, une association politique et philanthropique.

C'est-à-dire que l'on commença à s'adonner à des rituels initiatiques sans la plus pâle idée des forces réelles que l'on évoquait ainsi au travers de ceux-ci.

Ce climat conduisit, d'un côté, à une sorte de « guerre de tous contre tous » sur la légitimité des loges particulières et des divers rites (parmi lesquels rappelons, entre autres, l'ancien Rite écossais accepté, celui du Temple, celui de York et ensuite, comme nous le verrons, celui de Misraïm et celui de Memphis), en portant, à savoir, sur le plan juridique l'élément spirituel qui abandonnait la conscience réveillée. D'un autre côté, comme il arrive toujours quand un vide spirituel se crée, nous voyons naître des confraternités occultes d'inspiration antichristique à côté de la Maçonnerie « officielle », qui utilisent l'élément cultuel et symbolique pour poursuivre leurs propres objectifs particuliers, et se laissent inspirer de cette façon, en réalité, par des être démoniaques. (5)

Ceci étant dit en préliminaire, on comprend comment la « Fable convenue » (en français dans le texte, ndt) sur la Maçonnerie du dix-neuvième siècle doit être corrigée. Avant tout l'idée que la Maçonnerie du dix-neuvième siècle est

devenue seulement l'un des pôles coagulants des mouvements révolutionnaires dans ces pays privés d'indépendance politique, en mettant de côté les structures ésotériques et spéculatives, n'est vrai qu'en partie. Ainsi donc, le fait qu'à côté de la Maçonnerie il y ait eu aussi des confraternités occultes d'inspiration maçonnique au sens strict, qui n'aient pas poursuivi (et qui ne poursuivent toujours pas actuellement!) des fins spirituelles avec des moyens politiques et des fins politiques avec des moyens spirituels, dans le sens d'une impulsion antichristique et ahrimanienne ne correspond pas à la vérité. Estimer, en outre, que l'appartenance de Garibaldi à la Maçonnerie soit à voir plus d'un point de vue politique du *Risorgimento* que spirituel, cela méconnaît d'un côté ses écrits, son oeuvre maçonnique et sa *Weltanschauung* (*conception du monde*, ndt) et, de l'autre, cela a pour conséquence de créer du désintérêt au sujet de la dimension intérieure de Garibaldi. Au temps de Garibaldi, on se trouvait en plein dans ces luttes juridiques mentionnées ci-dessus.

En France, par exemple, en 1860, la Maçonnerie était politiquement divisée en deux grands groupes: l'un était à la tête du Grand Orient de France avec comme grand Maître le Maréchal Magnan, complètement fidèle à Napoléon III ; l'autre, dépendait du Suprême conseil indépendant du Rite Écossais, avec le Grand commandeur, l'académicien Viennet. En Italie, la première Loge de la Maçonnerie moderne avait été fondée à Florence en 1733 et, à ce moment, elle était encore plus divisée qu'en France, parce qu'il y avait un grand nombre de loges, dites irrégulières qui menaient leur propre vie et qui, le plus souvent, cherchaient à survivre entre la Papauté et les Empires centraux qui les combattaient.

Le rapport entre Garibaldi et la Libre Maîtrise Maçonnique fut en vérité plus complexe de tout ce que très souvent les loges elles-mêmes n'eussent voulu ou su représenter. « La Maçonnerie (...) il la pleure comme père et comme fils. » (6) C'est bien vrai que les aides politiques et pratiques des frères maçons furent réellement déterminants pour le déroulement de son action, mais Garibaldi ne fut jamais seulement le bon fils qui poursuivit et réalisa les idéaux politiques de la Maçonnerie; il fut à la fois critique et innovateur : son impulsion modifia profondément la Maçonnerie.

Il fut toujours un maçon « transversal », il lutta pour le dépassement des divisions entre les loges, il abhorra le sectarisme en se prodiguant pour un rôle social de la Maçonnerie, il fut favorable et un tenant acharné de l'entrée des femmes dans les travaux des loges (celles qu'on a appelées les loges androgynes). Il lutta toujours, en définitive, contre la déspiritualisation et la déchristianisation de la Maçonnerie.

Le pressentiment qu'il ait utilisé la Maçonnerie et se soit battu pour maintenir en vie l'impulsion originelle, plus que tout ce que celle-ci fit avec lui, et que par une sorte de prédestination « Garibaldi devait être, le Grand Maître, le Souverain Commandeur, le Guide », telle est l'impression qu'eurent diverses personnalités maçonniques. (7)

Il est connu que Garibaldi n'entra pas jeune, mais à 37 ans, dans la Maçonnerie Universelle, et pour préciser en 1844, en adhérant en Amérique à la Loge irrégulière « L'Asile de la Vertu », et en régularisant ensuite son adhésion le 24 août 1844 dans la Loge « Les Amis de la Patrie » dépendant du Grand Orient de France.

Suivre toutes les affiliations et contacts successifs est une entreprise ardue, voire impossible, de l'admission même des loges maçonniques elles-mêmes :

« Établir les particularités de la vie maçonnique du Frère Giuseppe Garibaldi, de ses contacts rituels, par exemple, ou des Loges auxquelles il a été affilié et lesquelles exactement ont été inspirées par lui, ou se sont intitulées à lui en Italie et à l'étranger, est une chose plus que jamais difficile, peut-être impossible. »

Souvent la certitude de documents épistolaires alterne avec la possibilité d'hypothèses discutables. Souvent encore, la correspondance et l'envoi de délégués tinrent lieu de présence visible, de manière toujours claire et valable, pour un homme longtemps retenu à faire la guerre, ou à voyager pour vivre, ou enfin, alors qu'il aurait dû se reposer, à combattre avec les maux et les douleurs physiques. » (8)

Il est de fait qu'au sujet du passage du grade de compagnon et de maître, on ne sait rien. De précis, on sait qu'en 1860, Garibaldi, une fois à Palerme, fut proclamé Grand Maître *ad honorem* par le Conseil Suprême de Sicile, lequel comprenait le rite écossais ancien et avait accepté en plus les loges indépendantes qui suivaient le Rite de Misraïm et celui de Memphis.

Le 17 mars 1862, il aurait été distingué des grades du 4^{ème} au 33^{ème} de la pyramide écossaise, tandis qu'en 1864, à Londres, il fut probablement affilié à la Loge « *The Philadelphians* » (considérée comme un canal du Rite de Memphis). (9)

Toujours dans ces années, il est distingué de la grande Maîtrise Opérante de la Maçonnerie italienne, à savoir qu'il devint Grand Maître du Grand Orient d'Italie. Englué dans la problématique juridique, mal vu à cause de son idée de Rome comme capitale, Garibaldi remit quasiment tout de suite sa démission. En 1867, il fut fait Grand Maître honoraire à vie mais, en réalité, il fut privé de tout pouvoir à l'intérieur de la Compagnie. Il maintint à l'inverse des rapports bienveillants avec le centre sicilien, au point qu'en 1881, aussi bien le Memphis que le Misraïm proclamaient Garibaldi Grand Hiérophante Général. (10)

Ses contacts avec la Maçonnerie « d'État » de la maison de Savoie (Rattazzi, Cavour, La Marmora, pour nous entendre) ne furent jamais très étroits et plutôt orageux. Ce le fut plus encore pour ses rapports avec la Maçonnerie française phylo-napoléonienne.

J. Ridley identifie, au contraire, en John Mc Adam « l'ami anglais le plus intime » de Garibaldi et son représentant et homme de confiance en Grande

Bretagne, c'est-à-dire l'anneau qui le relie à la Maçonnerie Écossaise en particulier.

Vincenzo Soro, dans son *L'Église du Paraclet* (Tosi, 1922), identifie John Yarker comme un bon ami autant de Garibaldi que de Mazzini (11), ceci est d'une certaine importance pour nous comme nous le verrons par la suite.

Avec certaines loges, le rapport de Garibaldi est orageux, avec d'autres, il semble être plus profond. Ceci a fait que selon certains auteurs, Garibaldi n'est défini que comme Grand Maître honoraire du Rite maçonnique de Memphis et Misraïm (12). Nous tombons ici sur l'un de ces fils conducteurs subtils qui unissent la figure de Garibaldi à Rudolf Steiner. Tentons de suivre ce fil.

Le Rite de Misraïm

Contrairement à tout ce beaucoup de gens croient, le rite de Misraïm et celui de Memphis ne naissent pas ensemble, mais il s'agit de deux rites différents, qui se rapprochent ensuite dans le cours de l'histoire. Les premières informations historiques avérées sur le rite de Misraïm sont liées à la figure des frères Bedarride qui fondèrent un Grand Chapitre du rite de Misraïm en France, le 14 mai 1814. Un tel rite et, en effet, celui de Memphis, se posent dans le panorama maçonnique comme ceux davantage liés à la tradition ésotérique. Le Rite de Misraïm est communément identifié avec la Maîtrise maçonne égyptienne. Elle présente certaines caractéristiques particulières qui méritent d'être approfondies. En premier lieu, on y reconnaît un seul Souverain Grand Maître Absolu, chose qui est condamnée par les autres rites, mais qui propose de nouveau le principe initiatico-social égyptien. Il s'agit d'un système de 90 degrés dont les trois derniers revêtent une importance capitale et sont dits *Arcana Arcanarum* ou Échelle de Naples. Le rite, comme on l'a dit, arriva en France en provenance d'Italie. Dans la cité parthénopéenne, les *Arcana Arcanarum* furent implantés sur un rituel préexistant par Cagliostro (Giuseppe Balsamo?), qui les avait reçus à Malte de son maître Althotas.

Sur la figure de Cagliostro et sur ses aventures, on a beaucoup écrit et l'on sait très peu de choses.

Ce qui est certain, c'est que durant son séjour à La Valletta, Cagliostro connut le frère cadet du prince de Caramanico qui était sur le point d'être nommé vice roi de Sicile. Celui-ci était le Chevalier D'Aquino di Caramanico, « modèle de courtoisie, d'humanité et de sagesse » (13). Sous le nom de Marquis Pellegrini, Cagliostro, il se transforme complètement, en passant du fourbe de Palerme — une fois que l'on a admis que le Comte de Cagliostro et Giuseppe Balsamo fussent la même personne, chose par ailleurs peu probable — au fin érudit dans la sagesse alchymico-rosicrucienne de son temps et guérisseur infatigable.

Ce que l'on sait donc, c'est que les degrés les plus ésotériques et dans lesquels, plus que dans les autres, on s'occupe du lien avec la spiritualité dans la Maçonnerie, naissent de l'action conjointe d'un noble de la famille des

D'Aquino avec un représentant de cette impulsion rosicrucienne (liée à la figure de Louis Claude de Saint Martin et surtout au Comte de Saint Germain [14]). La légende sur l'origine du rite est fantaisiste sur maints détails, mais présente aussi des aspects intéressants.

L'origine se réfère à Adam lui-même, puis, à travers Noé et son fils Cham, parvient au premier Roi de l'Égypte Ménès (en hébreux Misraïm) qui donna son nom à son royaume (Misraïm est l'ancien nom de l'Égypte) et qui inaugura les Mystères d'Isis et d'Osiris. Dans la suite de l'histoire, on fait allusion aux Croisades (Templiers), à la ville d'Avignon (Illuminés d'Avignon) jusqu'à l'impulsion martiniste rosicrucienne. Quoique même dans un cadre imaginaire, du genre de la fable, on rencontre donc une conscience des parcours de la vie de Caïn dans l'histoire.

Le rite de Memphis

Lui aussi, dans ses principes, se présente comme « hérité des Mystères de l'Antiquité ». Il fut ramené en France par Étienne Marconis de Nègre, fils d'un Italien, officier de l'armée napoléonienne en Égypte. On fait remonter le rite à un prêtre du culte de Sérapis du nom d'Ormus, converti au christianisme par l'Apôtre Saint Marc Évangéliste à Alexandrie d'Égypte (15). Ormus, après avoir converti ses amis, aurait créé en Égypte la société initiatique des Sages de la Lumière, en initiant à ses mystères un groupe de pèlerins esséniens. De là, le rite aurait rejoint la Palestine d'où, au douzième siècle, on l'aurait amené en Europe, d'abord à Uppsala et ensuite dans l'Écosse des Chevaliers Templiers. C'est pour cela que le Rite de Memphis prit le nom de Maçonnerie Orientale.

Les Rites maçonniques de Misraïm et de Memphis De Garibaldi à Rudolf Steiner

Persécutés et bannis en France, parce qu'en opposition avec l'orientation de l'époque de la Maçonnerie moderne, les deux rites se répandirent dans le reste du monde, de l'Égypte aux États-Unis, de la Grande-Bretagne à l'Argentine. En Italie, les deux rites se développèrent principalement dans le Royaume bourbonien. Autant la Maçonnerie égyptienne que celle orientale vécurent dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle dans cette extrême confusion juridique, parmi des échanges de reconnaissances, de patentes et « d'excommunications », qui investit, comme on l'a dit, la totalité du mouvement.

Dans cet amas, pris pied le personnage de John Yarker, un Anglais, qui après avoir reçu les patentes des États-Unis, unifia les deux rites dans ce qu'on a appelé l'Ordre ou Rite de Memphis-Misraïm, d'ailleurs estimé comme irrégulier par la même Maçonnerie égypto-orientale d'aujourd'hui.

Comme on l'a signalé, Yarker était un ami de Garibaldi ; et en effet, l'un des premiers actes conjoints, et des plus éclatants, du rite Memphis-Misraïm fut celui de nommer Garibaldi Grand Maître *ad honorem*.

Il était étroitement lié à la Société Théosophique, née en 1875 en Amérique, à New York, grâce à H. P. Blavatsky, sur laquelle nous reviendrons, et de son ami le Colonel Olcott. De fait, le lien entre cet ordre maçonnique et la Société Théosophique fut des plus étroits, si bien que Yarker figure parmi les membres fondateurs de la susdite société et Blavatsky entra dans l'ordre après la publication de « *Isis dévoilé* ». Personnage controversé, ce Yarker était estimé par la Blavatsky comme l'une des plus grandes autorités maçonniques, un grand érudit et encore possesseur d'un grand savoir. Le même Rudolf Steiner le définit comme un « excellent maçon » et le rappellera dans son autobiographie. C'est justement Yarker qui constitue un premier pont entre Garibaldi et Rudolf Steiner.

Dans son autobiographie *Mein Lebensgang*, au chapitre XXXVI, nous lisons en référence à la période 1905-1914:

... on offrit à Marie von Sivers et à moi la direction d'une société, comme il s'en est conservé certaines, qui maintenait le symbolisme ancien et les cérémonies du culte dans lesquelles était incorporée la « sagesse antique » (...) J'étais enclin, là où c'était possible, à faire en sorte que ce qui était nouveau se reliât à ce qui était déjà historiquement existant. C'est pour cette raison, que j'acceptai le diplôme de la société à laquelle j'ai fait allusion, qui appartenait au courant représenté par Yarker, et avait les formes maçonniques des prétendus grades supérieurs. (16)

Dans ces années, Rudolf Steiner était secrétaire de la section allemande de la Société Théosophique, rôle qu'il développait de manière autonome, en y apportant son impulsion personnelle même dans la section correspondante de l'École Ésotérique. En 1905, donc, Rudolf Steiner reçut de ce Yarker (17) les grades les plus élevés de son ordre de Memphis-Misraïm. Pour ce qui concerne l'histoire, tout comme les documents et approfondissements ultérieurs relatifs aux rapports de Steiner avec cet ordre, voir le texte *Zur Geschichte und aus Inhalten der erkenntniskultischen Abteilung der Esoterischen Schule 1904-1914* et l'écrit de Marie Steiner *War Rudolf Steiner Freimauer?* contenu dans celui-ci (GA 265, non traduit en italien).

Nous voulons seulement ici en regrouper ici quelques points:

1. Rudolf Steiner se rattacha donc d'un côté, à la Société Théosophique et, de l'autre, à la tradition maçonnique, par ailleurs sous une forme, qui était déjà contiguë à la Théosophie et non reconnue par le monde maçonnique « officiel ». C'est celle-ci la loi occulte de la continuité spirituelle, le « honorer son père et sa mère » ésotérique. À savoir, pour pouvoir apporter une nouvelle impulsion spirituelle, l'on se doit, d'abord et de quelque manière, de se relier à ce qu'il y a déjà et d'offrir à celui-ci la possibilité d'évoluer.

2. Aussi bien à l'intérieur de la Société Théosophique et de son École Ésotérique, que dans la tradition maçonnique, Rudolf Steiner agit de manière absolument libre et indépendante. Les mêmes rituels sont ramenés *ex novo* par

l'investigateur de l'Esprit, en puisant directement dans les mondes spirituels et ne sont pas empruntés à la tradition **(18)**.

Il est clair dans ces deux courants que, dès le commencement, Steiner opéra dans un sens michaélique et rosicrucien, c'est-à-dire en y insérant une compréhension réelle pour l'action du Christ au vingtième siècle. À partir de ces prémisses, l'on voit comment Rudolf Steiner développa, déjà à l'époque, son propre mouvement autonome, qui deviendra par la suite le mouvement anthroposophique.

3. En 1914, à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, l'institution culturelle et cognitive est posée en somme et de fait comme achevée. Tout comme « l'affaire Alcyone » avait définitivement miné, dans la Société Théosophique, la possibilité d'une impulsion christique et michaélique en son centre **(19)**, ainsi l'éclatement de la guerre amena le danger de confondre le travail spirituel à cause du sectarisme et du vieil ésotérisme, dans le sens d'une société secrète, à savoir par une impulsion qui n'est plus actuelle dans l'époque de régence de l'Archange Michel **(20)**.

4. Nous avons vu comment, d'un point de vue historique, le courant égyptien de la Maçonnerie est celui sur lequel, à côté de l'impulsion rosicrucienne, agit le courant héréditaire des D'Aquino **(21)**.

D'un point de vue spirituel, il fut expliqué un jour par Rudolf Steiner comment la mission de sauver le service de Misraïm (comme appelé par lui), et, comme on a dit, sous une forme renouvelée, était une conséquence de ses recherches occultes sur l'arc-en-ciel ; il ne s'agissait pas d'un honneur, mais au contraire, d'une tâche ardue **(22)**. À partir de la recherche occulte de Steiner, l'arc-en-ciel serait apparu pour la première fois avec la disparition de l'Atlantide, ou selon la terminologie biblique, après le déluge universel, au moment où l'atmosphère atlantéenne vaporeuse disparut pour laisser la place à notre atmosphère actuelle **(23)**.

L'arc-en-ciel serait donc le signe annonciateur du passage entre la période atlantéenne et l'ère post-atlantéenne. L'arc-en-ciel représente donc un « pont » entre les diverses époques de l'humanité, tout comme il représente un « pont » entre le Ciel et la Terre, entre le visible et l'invisible, entre le matériel et le spirituel, tel qu'il apparaît aussi dans la mythologie nordique **(24)**.

Il s'agit en réalité du principe pontifical (*Pontifices* est le constructeur de ponts), c'est-à-dire de cette figure spirituelle qui sert d'intermédiaire entre le monde des hommes et le monde des dieux. C'est le principe égyptien du Pharaon, comme trait d'union entre le monde des dieux, dont il est un fils, et le monde des hommes, dont il est un souverain. C'est le principe initiatique et le modèle social dont la Maçonnerie tire son origine (dans son courant « égyptien », cela était encore bien conscient).

Ce modèle du pontife (sur lequel se fonde encore aujourd'hui la hiérarchie de l'Église catholique), doit être préservé, mais en même temps, il doit être rendu conforme au moment évolutif de l'humanité.

Le « pont », à savoir entre le physique et le spirituel, ne s'incarne plus dans une personne au nom de la communauté; la vie même devient un pont; « tout ce qui est né dans le mouvement anthroposophique est né de l'impulsion de construire un pont du spirituel au physique (25) ».

Ou encore, pour le dire autrement, la voie est ouverte pour tous les hommes au travers de l'individualisme éthique, pour eux-mêmes construire le pont de l'arc-en-ciel vers le monde éthérico-spirituel où vit et œuvre le Je de l'humanité, le Christ. C'est-à-dire que plus on travaille consciemment au pont entre le je inférieur et le Je supérieur, plus on devient dans un certain sens Pontife de soi-même. C'est la voie dans laquelle un nouvel arc-en-ciel, intérieur cette fois, resplendit au passage de la cinquième période post-atlantéenne (notre période de l'âme de conscience) à la sixième du Soi Spirituel ou époque du Graal.

Ce thème ne fut pas seulement une partie centrale du travail spirituel que Rudolf Steiner mis au service de Misraïm; mais aussi le thème central d'une longue correspondance privée entre Steiner et Elisa von Moltke, dans laquelle se rapportent les communications post-mortem de son mari, Helmut von Moltke (26).

Eh bien! curieusement von Moltke (Ou encore appelé Moltke II, en France, par Pierre Miquel entre autres pour le distinguer de son oncle, *ndt*) était le neveu de l'autre Helmut von Moltke, général autrichien, adversaire irréductible de Garibaldi, aussi bien en 1866 que durant la guerre franco-prusse.

Nous voyons qu'aussi bien John Yarker que la famille von Moltke, représentent les fils ténus dans le devenir spirituel historique tendus entre Giuseppe Garibaldi et Rudolf Steiner.

Un autre pont est représenté par Helena Petrovna Blavatsky. La fondatrice de la Société Théosophique, dont Steiner fut, comme on l'a dit, secrétaire de la section allemande, et qui elle, fut une partisane enflammée de Garibaldi. Elle participa carrément comme volontaire à la bataille de Mentana. La tradition veut que c'est là que les deux se connurent.

La spiritualité particulière de Mme Blavatsky est décrite par Prokofiev dans son livre *La naissance de l'ésotérisme chrétien au vingtième siècle et les forces d'opposition occultes*.

« Au sujet de ses dons particuliers de la théosophe, ainsi s'exprime le Colonel Olcott, son collaborateur le plus intime: « Ces manifestations [c'est-à-dire le fait qu'elle ait écrit ses œuvres comme « possédée »] se produisirent pendant des années en ma présence », et Olcott fut parfois enclin à croire à la légende selon laquelle H.P. Blavatsky serait effectivement tombée au champ de bataille de Mentana le 2 novembre 1867 (où elle combattait aux côtés du groupe révolutionnaire Garibaldi) et à partir de ce moment seule son enveloppe extérieure, « revivifiée », eût continué à vivre sur la Terre, une enveloppe dont prenaient possession différents occultistes à tour de rôle. »

Dans son journal, Olcott écrit :

« (...) il y avait des moments où son corps physique n'était pas en possession des mahatma qui dictaient; c'est une supposition à moi, mais je présume aussi que personne parmi nous ne connaît la vraie H.P. Blavatsky, et que nous avons seulement à faire avec un corps artificiellement revivifié, dont la vraie jihva (je) était tombée à la bataille de Mentana, où elle avait subi cinq blessures graves et fut découverte plus tard dans un fossé et considérée comme morte. Cette supposition ne renferme rien d'invraisemblable (27) ».

Le visionnaire rêveur et la science de l'esprit

La spiritualité du Héros des deux Mondes ne s'épuise pas dans son rapport à la Maçonnerie. Il fut incontestablement un partisan de la Religion du Vrai et, en qualité de Grand Maître de la Maçonnerie, nous sont parvenus divers écrits, si bien qu'on a pu en extrapoler une pensée maçonnique de Garibaldi par moments « orthodoxe » et par moments, comme on l'a déjà dit, « révolutionnaire ».

Les réelles expériences spirituelles de l'homme Garibaldi doivent être inversement recherchées parmi les replis de sa vie.

Garibaldi écrivit beaucoup et en même temps très peu sur lui. Il rapporte diverses expériences spirituelles dans ses biographies ; malheureusement ce ne sont absolument jamais des événements intimes de l'âme, mais ils se revêtent de cette aura épique et symbolique et un « peu » rhétorique, qui imprègne ses écrits. Que Garibaldi possédât une forme quelconque de clairvoyance, c'est connu. La première expérience documentée, il l'a durant sa première visite à Rome, quand il eut sa vision de Rome capitale ; nous pouvons pourtant supposer que dès l'enfance, il put ressentir les forces élémentaires de la nature, au point qu'il se réfugiait pendant des heures solitaire dans les bois.

Comme nous l'avons vu, son rapport avec sa mère le conduisit aussi à des expériences particulières. Le 19 mars 1852, Garibaldi est dans le Pacifique, à bord du « Carmen » en route pour Canton. Dans la nuit, le navire est pris dans un typhon très puissant ; le navire était secoué par la tempête et Garibaldi, souffrant d'une attaque rhumatismale, était immobilisé dans sa couchette, quand il eut la vision de sa mère et de Nice et de ce qui lui sembla alors un cortège funèbre. Une année plus tard, on lui apprend que Rosa Garibaldi est morte justement cette nuit-là.

Cette clairvoyance crépusculaire, unie aux aspects du culte et des symboles initiatiques de la Maçonnerie que Garibaldi pratiqua à partir de 1844, devint plus consciente jusqu'à un certain point.

« C'est l'âme que nous pressentons, que nous voyons avec l'œil de l'imagination », écrivait-il par exemple (28).

Quand il devint Grand Maître de la Maçonnerie en 1861, un pressentiment lui vint, comme nous le verrons, de ses origines spirituelles.

Il ne s'agit pas ici de la voie initiatique michaélique moderne, parce que celle-ci commença avec le début de l'époque de régence de l'Archange Michel en 1879

et avec la fin de l'époque obscure de la déesse *Kali* ou *Kalj Yuga*, qui s'acheva justement en 1899 (29). Paradigmatique est cette situation qu'il vécut sur le navire pour Canton, parce que la vision qui naquit du déchaînement des éléments, combinée à l'attaque de rhumatismes, évoque, comme on le verra, d'anciennes traditions initiatiques.

Le monde spirituel qu'il eut devant les yeux, en d'autres époques dans toute sa sagesse sublime, agit dans cette vie surtout sur ses membres et servit de guide en transformant les destins des « deux mondes ». Dans cette optique, la biographie de Garibaldi s'enrichit d'éléments supplémentaires.

À côté de Garibaldi « homme terrestre », qui a justement démoli l'image morte et statuaire du héros, nous entrons lentement dans la dimension spirituelle de l'homme Garibaldi et à travers celle-ci, nous remontons de nouveau à son entéléchie « héroïque », non plus stéréotype cependant, mais archétype vivant.

Ce parcours est permis principalement par l'œuvre de Rudolf Steiner.

Nous avons vu comment John Yarker, H.P. Blavatsky et Helmut von Moltke représentent des ponts biographico-spirituels entre Giuseppe Garibaldi et Rudolf Steiner.

Le rapport ne s'épuise pas ici, au contraire, la vie entière du Général niçois ne se manifeste dans toute sa plénitude qu'à la lumière des communications de Rudolf Steiner.

Rudolf Steiner parla amplement de Garibaldi en différentes occasions pendant les dernières années de sa vie. En particulier, le Général fut l'objet de recherches karmiques, en réponse à une demande qu'on fit à Rudolf Steiner.

À diverses reprises, donc, il traite de Garibaldi dans des cycles de conférences à présent regroupées dans les volumes de *Considérations ésotériques sur les liens karmiques* qui représentent un legs exceptionnel sur l'évolution de monde occidental et sur les impulsions spirituelles qui la sous-tendent (30).

Dans les 81 conférences, tenues dans différentes villes d'Europe en 1924, une multitude de thèmes sont traités et diverses biographies sont présentées et analysées, en rapport avec leurs incarnations précédentes. Parmi les divers thèmes, certains reviennent dans plusieurs conférences et en représentent, pour ainsi dire, le fil conducteur. Il s'agit d'un legs authentique de Steiner à la Société Anthroposophique. Un legs permis par Michel Lui-même après le Congrès de Noël de 1923/24 et la fondation des nouveaux Mystères (selon les déclarations de Rudolf Steiner lui-même; thème illustré également par l'ouvrage de Serge Prokofiev, *ndt*). Ce que Steiner tient à laisser à la Société Anthroposophique, nous pouvons le schématiser ainsi:

1. Reprendre et approfondir la modalité d'action et les possibilités d'investigation du *Karma*, qui furent des thèmes de certaines de ses conférences dans le domaine de la Société Théosophique au début du vingtième siècle.

2. « Démasquer » la présence de courants d'involution liés, d'un côté, au matérialisme et, de l'autre, aux impulsions impériales romaines.
3. La présence en Europe de courants chrétiens ésotériques qui se mettent sous la guidance de l'Archange Michel.

Le Karma de la Société Anthroposophique et ses tâches dans le futur

Dans cette optique, la figure de Garibaldi occupe une place légitime et prééminente dans les communications de Rudolf Steiner. Le point de départ fut une question posée à Rudolf Steiner: Où sont les anciens initiés?

« J'ai souvent fait allusion que jadis il existait des initiés, des personnes très sages qui avaient atteint un très haut degré d'évolution; à ce sujet il me fut observé que si les hommes renaissaient toujours, où se trouvent donc actuellement ces initiés? N'y en a-t-il pas déjà parmi les hommes de notre temps, parmi ceux actuellement incarnés? Parmi ceux et pour lesquels il est convenable de devoir expérimenter leur incarnation dans notre temps? » (31).

Au début, Steiner n'éprouvait aucune sympathie pour la vie de Garibaldi.

« Il me devint seulement plus sympathique dans le cours de mes recherches karmiques sur son compte, parce que certains aspects, avant que je n'en recherche les liens karmiques, me semblaient affectés, emphatiques; mais en réalité il ne fut pas comme cela. » (32)

Steiner esquissa la biographie de Garibaldi dans six conférences du cycle: à Dornach, Stuttgart, Prague du 22 mars au 9 avril et à Bratislava le 11 juin.

Le Docteur commença par quelques événements biographiques dans lesquels il vit plus clairement la trame ourdie par le monde spirituel derrière la vie du Général. Il est important de remarquer que le choix des événements dans le domaine de l'investigation karmique n'est pas du tout arbitraire; c'est justement à partir de quelques aspects singuliers, parfois des détails, que les intuitions s'épanouissent au regard du voyant, de l'enquêteur spirituel, sur les précédentes vies du sujet en question (33).

Nous pouvons récapituler schématiquement quels furent ces événements biographiques:

1. La naissance de Garibaldi en 1807. Le fait qu'il exerça son action au-delà de la moitié du dix-neuvième siècle.
2. Dans une zone géographiquement restreinte (le royaume de Sardaigne) et en peu d'années naquirent: Garibaldi, à Nice en 1807, Camille Benso di Cavour, en 1810 à Turin, Victor Emmanuel II, à Turin en 1820, et Giuseppe Mazzini à Gênes en 1805.
3. Domenico Garibaldi, le père: « un homme pauvre, qui travaillait sur des navires ».

4. Garibaldi avait peu d'inclination pour les études, il préférait passer son temps à la plage ou dans les bois, très souvent plongé dans la lecture de quelque livre qui lui plaisait.
5. Lors de sa première visite de Rome avec son père, il eut la vision de Rome capitale.
6. Voyage sur l'Adriatique et ses aventures avec les pirates.
7. Condamnation à mort par contumace. Garibaldi lut cette nouvelle dans un journal de Marseille. Ce fut la première fois qu'il vit son nom publié.
8. Rencontre d'Anita. Il la vit de son navire au travers de sa longue-vue. Une fois débarqué, il fait (immédiatement, ndt) la connaissance de son père à elle.
9. Anita, le croyant mort, part à sa recherche sur le champ de bataille.
10. Pour éviter la mort par coup de froid de son fils, Anita se l'attache à la poitrine.
11. Jalousie d'Anita. Garibaldi se rase la tête pour elle.
12. Le 24 janvier 1860, Garibaldi épouse Giuseppina Raimondi. Le mariage ne dure qu'une journée.
13. Garibaldi, fervent républicain, se prodigua toutefois, à unifier l'Italie sous le monarque de Savoie, Victor Emmanuel II.
14. Le 14 novembre 1860, Victor Emmanuel entre à Naples, accompagné de Garibaldi. En réalité ce fut une tentative de Cavour pour exploiter la popularité de Garibaldi, alors dictateur de la ville, au profit du roi.
15. Mauvais rapports de Garibaldi avec les généraux piémontais, surtout avec Fanti et Farini et, par la suite encore, avec Cialdini.
16. Garibaldi prend part à la guerre franco-prussienne. C'est le seul à remporter un étendard prussien qu'il restituera ensuite pour témoigner de la valeur des ennemis, suscitant ainsi la colère des Français.

À partir de l'enquête de Rudolf Steiner, il ressortit que la vie précédente de Garibaldi s'était déroulée en Alsace (34). Il fut pourtant initié aux Mystères irlandais.

Il avait accueilli tout ce que je décrivis comme sagesse des Mystères d'Hibernie, il l'avait accueilli à un haut degré.

Avant encore, il avait résidé en Irlande, où se trouvait le centre principal de ces Mystères et par la suite il avait guidé la colonie qui était venue s'établir sur le continent. (35)

Il vécut au neuvième siècle et cette vie-là fut sans doute celle de sa dernière incarnation avant l'actuelle.

Il est donc presque certain qu'entre cette ancienne incarnation, qui remonte à peu près au neuvième siècle, et celle du dix-neuvième, il n'y en eut pas d'autres et qu'il resta longtemps dans les mondes spirituels.

Ceci se révèle comme le secret de la personnalité de Garibaldi (36).

Dans les Mystères irlandais, l'initié, qui avait atteint un certain degré de l'initiation, se soumettait à une obligation bien déterminée. L'obligation de continuer, dans toutes ses vies successives ultérieures, à contribuer au progrès de ses disciples et à ne pas les abandonner. (37)

Du résultat de l'enquête karmique (de Rudolf Steiner, *ndt*) nous voyons comment, justement, ses disciples dans sa vie précédente furent Mazzini, Cavour et Victor Emmanuel.

Ils vinrent en Alsace pour devenir ses disciples en provenance de leurs divers lieux d'origine:

L'un du Nord, l'autre de l'Orient lointain, le troisième de l'occident lointain. (38)

Ce fut avant tout l'individualité de Victor Emmanuel que Garibaldi dut ressentir liée à lui. (39)

Le général ne manifesta pas la pleine mesure de sa précédente expérience initiative parce que cela ne lui fut pas possible, étant inséré dans des conditions du dix-neuvième siècle:

Le regard dirigé sur Garibaldi discerne en lui un initié qui, sur le plan extérieur se manifeste d'une autre manière, parce qu'il ne put plonger totalement dans son corps. (40)

Il ne put donc vivre dans la sphère spirituelle d'une manière pleinement consciente parce que:

L'homme est contraint d'utiliser le corps que lui donne une certaine époque. Les corps des temps antiques étaient plus souples; plus malléables pour l'esprit... (41)

Nous sommes donc tombés d'abord sur le courant des Mystères du Sud dont la Maçonnerie est la représentante au dix-neuvième siècle. Pour tenter d'élargir ultérieurement l'analyse de la vie de Garibaldi, il est à présent important de virer de bord de 90° et de considérer ce qu'il advint dans les centres des Mystères d'Hibernie (l'ancien nom de l'Irlande) et comment s'est développé au cours des siècles le courant qui en est dérivé, à savoir, le Courant mystériosophique occidental (42).

Les Mystères d'Hibernie

L'Hibernie ou l'Irlande antique, était le centre des initiés directement liés à l'oracle solaire de l'ancienne Atlantide. C'était l'oracle principal le plus important de la période atlantéenne et c'est la raison pour laquelle plus que dans

tout autre courant, l'antique sagesse put y être conservée sous une forme plus pure.

« Les régions irlandaise, écossaise et anglaises avaient eu des populations autochtones qui avaient vécu là durant toutes les périodes des premières civilisations post-atlantéennes. Dans la troisième, celle égypto-chaldéenne, elles sortirent de l'inconnu et sont signalées comme le peuple des « Mégalithes », le « peuple des pierres levées ». Un lien direct entre l'Irlande et l'Égypte est connu : on connaît même une invasion égyptienne de « l'île verte » (43). Quelques éléments caractéristiques étaient propres à cet antique centre mystérieux, avant l'avènement du christianisme.

Les organes clairvoyants des grands initiés étaient toujours, si l'on peut dire, tournés vers le Soleil et ils tiraient leur sagesse des êtres spirituels qui y demeuraient. Ils considéraient le monde et l'univers entièrement dans une perspective solaire. C'est-à-dire qu'ils possédaient une vision spirituelle héliocentrique. L'univers, vu au travers du Soleil, s'explique dans la sagesse de la vision zodiacale du monde. La relation de l'un avec les douze représente le cœur de cette connaissance initiatique.

Cette vision, propre à l'extrême Occident, est étroitement liée à celle présente dans le Moyen-Orient, propre à la civilisation de l'ancienne Perse. Zarathoustra enseigna la voie vers Ahura Mazda la grande aura solaire et toute la civilisation chaldaïque et babylonienne était régie par la vision zodiacale du monde.

La civilisation paléo-occidentale et la civilisation paléo-orientale possédaient donc une vision similaire du monde mais une conscience essentiellement différente. La source d'inspiration commune était le Grand Esprit solaire, à savoir, en définitive, le Christ Lui-même qui y demeurait (44).

Cela explique pourquoi lorsque les populations indo-européennes migrèrent à l'Ouest, elles s'intégrèrent facilement à la population préexistante, en faisant naître la culture celtique.

Les anciens initiés d'Hibernie pouvaient percevoir le monde spirituel, dont le Soleil était porteur, quand l'action physique de celui-ci était retenue par la matière. C'est-à-dire que les Druides utilisaient l'ombre des dolmens pour percevoir le rayonnement spirituel du Soleil. Dans cette « technique », résidait un mystère plus élevé. Les initiés irlandais se confrontaient à la matière, à l'obscurité présente dans le monde et c'est justement à partir de cette confrontation qu'ils pouvaient accéder à la lumière spirituelle du Christ. C'était la voie de Michel, l'Archange, en lutte pérenne avec le Dragon, et l'Archange solaire était précisément l'esprit du peuple en Hibernie (45).

Un troisième élément était que, quoique la voie d'initiation s'adressât alternativement aux éléments du macrocosme et du microcosme, en réalité elle était beaucoup plus projetée vers le monde extérieur. En suivant l'approche du Christ à la sphère terrestre, il fut possible de puiser de la substance spirituelle à partir des forces éthériques mêmes de la Terre, et par conséquent, à partir d'un

certain moment, le monde élémentaire devint la source primaire d'investigation pour les initiés.

Ces trois éléments: **1. Vision du Christ en tant qu'Esprit solaire** **2. Rencontre des puissances adverses** **3. Accès au seuil au travers du monde élémentaire**, étaient les aspects caractéristiques aux « grands » et plus dissimulés Mystères d'Hibernie. Le disciple était conduit devant deux statues: l'une d'aspect masculin, faite d'une substance élastique avec le Soleil sur la tête, l'autre, d'aspect féminin faite d'une substance plastique et molle liée à une image lunaire. En présence des deux statues, après une préparation longue et sévère, le disciple traversait diverses expériences imaginatives. À côté de la statue masculine était posée le mot « SCIENCE ». La rencontre avec celle-ci suscitait chez le disciple un raidissement psychique allant jusqu'à la paralysie corporelle, on se sentait en dehors de son corps et accueilli dans les organes des sens. L'unité de son je se perdait et celui-ci apparaissait multiplié par douze. On faisait l'expérience de paysages hivernaux jusqu'à ce qu'on était pris dans les remous d'une tempête de neige et acquérait la conscience de sa vie pré-terrestre et de l'évolution passée de la Terre. La statue féminine, à côté de laquelle avait été placé le mot « ART », suscitait chez le disciple un état fébrile, de chaleur intense. Grâce à une profonde expérience volitive, il se sentait solidement concentré, recueilli comme dans une unité en son propre cœur. Il faisait l'expérience de paysages estivaux oniriques desquels naissaient les possibilités futures de la Terre et la vision de la vie après la mort. Tirée de ces deux oppositions surgissait, au centre, la figure du Christ. Les initiateurs admonestaient les disciples par ces mots:

Accueille en ton cœur

La parole et la force de cet Être.

Et reçois de Lui

Ce que veulent te donner les deux figures:

Science et Art. (46).

Il devenait ainsi clair pour le disciple que seule l'impulsion du Christ aurait permis l'évolution ultérieure de l'homme. La conception tri-articulée du monde mettait en évidence le centre comme un élément de guérison en équilibre dynamique entre deux polarités unilatérales. On trouve une allusion à ce principe dans le « De bello gallico » de Jules César dans lequel le condottiere romain identifie le dieu solaire Lugh (dans lequel on voit agir le Christ à partir du Soleil) avec le dieu romain Mercure. Dans l'ésotérisme occidental, Mercure est le porteur exactement de ce principe dynamique de l'équilibre. C'est le Merkur alchimique. « Christus verus Mercurius » récite précisément un adage alchimique. Une telle conception devint la norme régissant toute la vie de ces populations.

La société elle-même était structurée selon ce principe; à côté de la caste guerrière, avec le roi et de celle des juges prêtres, les Druides, existaient les bardes, porteurs de l'élément rythmique, psychique, chantres et poètes. Si la caste guerrière trouvait l'accomplissement de son être dans la « lutte héroïque », et veillait aux activités de la chasse comme expression symbolique de sa propre activité de guerre, les Druides, à l'inverse, conduisaient l'agriculture et l'élevage du bétail.

La convivialité sociale était aussi régie par les bardes, chantres à la fois de la spiritualité élémentaire des forêts et des eaux et de la geste héroïque. La confrontation avec les unilatéralités que l'on cherchait à explorer et en même temps à tenir en équilibre, fit en sorte que les Mystères antiques d'Hibernie adoptèrent une relation particulière avec le problème du mal. Habités à expérimenter le seuil du monde éthérico-astral, ils devinrent eux-mêmes, à cause de leur position géographique, des gardiens d'un seuil important pour l'humanité européenne.

Pendant des millénaires, ils conservèrent le secret de l'existence de l'Amérique parce que ce continent, dans lequel principalement les forces telluriques et magnétiques de Ahriman peuvent s'exprimer, aurait été détruit par la jeune civilisation européenne qui était en train de se former. La venue du Christ était donc largement prévue et le Mystère du Golgotha fut perçu dans l'aura spirituelle de la Terre en tant qu'enveloppe représentée par son Esprit de Vie (47).

Avec l'avènement du Christ, les anciennes traditions celto-irlandaises changent dans leur forme. Au Sud de la Grande-Bretagne, la figure d'Arthur et de ses Chevaliers de la Table Ronde commence à prendre pied. Dans le mythe et dans la figure d'Arthur, revécurent ces éléments archétypiques du monde irlandais. Arthur et ses Chevaliers sont les annonciateurs et les porteurs de l'Impulsion du Christ dans la sphère éthérique et se confrontent avec le problème du mal: « *Puis ils envoient leurs messagers dans toute l'Europe pour combattre tout ce qui était sauvage dans les corps astraux des populations, pour les purifier et les civiliser, puisque tel était leur mission.* » (48)

Ils saisissent le spirituel dans le jeu des éléments:

« *Devenir religieux païennement, cela veut dire être dévoué aux dieux de la nature qui jouent partout, se renforcent, opèrent et ourdissent dans l'être, dans la trame de la nature* » (49)

Et après la venue du Christ, ils commencèrent à lire dans son Esprit de vie et à accueillir le sens du Mystère du Golgotha au travers d'eux. Quel que soit le débat autour de l'existence d'un Arthur historique, et du rôle qu'eut dans ce courant le château de Tyntagel, différentes expériences caractérisées par ces éléments qui s'y sont distingués, eurent réellement lieu au sein du monde celtique et irlandais (50).

Quoique le Cycle arthurien se réfère clairement à la transformation que la venue du Christ imprimât à la caste des guerriers-rois, en réalité un tel changement advint très lentement, et, jusqu'à la période carolingienne ou carrément jusqu'à l'avènement de la Chevalerie monastique, on ne peut pas parler de Chevalerie chrétienne. Ce fut au contraire le monachisme irlandais qui assumait en soi ces aspects et par conséquent maîtres et saints de ce courant furent les premiers Arthur réels qui guidèrent les pas ultérieurs de la noblesse celte et franque (la figure de Jean Scot Érigène est emblématique dans ce sens).

Le monachisme irlandais

La plus ancienne activité missionnaire irlandaise dont nous ayons témoignage concerne la fondation, en Grande Bretagne du monastère d'Iona en 563 ap. J.-C. par Saint Colomban (Colum Cille). Depuis Iona, le message chrétien est apporté par des missionnaires irlandais du Nord de l'Angleterre, à partir de leur nouvelle base fondée en 635 ap. J.-C. à Lindisfarne (Holy Island); les missionnaires créèrent, dans la moitié septentrionale de l'Angleterre un système d'organisation ecclésiastique très semblable au leur. De l'Angleterre septentrionale, les missionnaires se déplacèrent progressivement vers le Sud jusqu'à franchir la Manche et à porter leur activité sur le continent européen; quoique les premières missions commencèrent immédiatement après la mort de Saint Colomban, quand en 597 ap. J.-C., de Bangor, le moine Colombano partit avec douze compagnons en direction de la Bourgogne. Il y fonda trois monastères (Luxeuil, Fontaine et Annagray), qui devinrent d'importants centres de rayonnement irlandais sur l'Église franque du septième et huitième siècle. Une seconde vague de pèlerins irlandais eut lieu à partir du septième siècle. C'était parfois des voyageurs solitaires, mais le plus souvent ils se déplaçaient avec des compagnons, au même nombre que les Apôtres comme l'avait fait Colomban et Colombano.

L'un des premiers fut Fursa, fondateur du monastère irlandais de Péronne en Picardie (Perrona Scottorum), qui avait le premier agi en Angleterre dont il avait été expulsé. D'autres suivirent. Les premiers furent ses deux frères Ultàn et Foilàn qui fondèrent des monastères à Laguy, dans les environs de Paris et le monastère de Saint Maur aux Fossés, près de Namur. Très rapidement s'institua un réseau de relations entre les monastères (paruchia) qui influencèrent profondément la société franque. Le centre de Nivelles fut le monastère de famille des premiers Carolingiens. Les moines ne se cantonnèrent pas seulement à la France méridionale, certains d'entre eux rejoignirent les peuples germaniques à la frontière orientale et occidentale des royaumes francs. Marianus et Amiamus étaient des moines opérant en Bavière, probablement dans la première moitié du septième siècle. À Würtsbourg, on se souvient aujourd'hui encore du moine Kilian, même si les détails de sa vie sont complètement perdus. À côté de ces centres plus structurés, surgirent un peu partout des petits cercles d'oratoires, autour de moines ermites (cénobites). De

tels cénobites étaient profondément différents des expériences monastiques ultérieures. Ils étaient composés de douze disciples autour d'un maître et ils menaient une vie séparée, en se retrouvant seulement pour les oraisons. La règle des moines irlandais fut la première à être rédigée et elle était particulièrement stricte:

C'était un monachisme prébenédictin, fortement ascétique, parce qu'il remontait à la règle de Jean Cassian: les pratiques pénitentielles y dominaient, l'obligation de la confession privée, la prédilection pour les litanies et les prières apotropaïques (formes d'ascendance païenne), la récitation du psautier gallican, qui devint le psautier monastique par excellence. (51)

Les moines amenèrent donc l'antique sagesse d'Hibernie en Europe continentale. Ils avaient des pratiques rituelles et liturgiques qui remontaient directement aux antiques Mystères, portaient la tonsure druidique et calculaient la Pâque de manière autonome.

La mission arthurienne de propager en Europe un christianisme non seulement lié aux faits de Palestine, fut réalisée par eux de manière admirable. Porteurs d'une tradition celte qui, comme nous l'avons vu, était habituée à se confronter à la matière et à pratiquer une sorte de sacramentalisme social, ils entrèrent immédiatement en contact étroit avec le monde politique continental de l'époque comme l'avaient déjà fait, en premier, Saint Colomban et Saint Colombano.

L'initiative spirituelle parmi le monde franc fut favorisée par la pénétration de l'élément celte. « Le celtisme devint maître et guide des Francs, spirituellement moins actifs ». (52) « Tout cela rendit possible que le Christianisme de cette époque ne fût pas le reflet de conditions extérieures mais au contraire, non contraint par les conditions matérielles, qu'il se développât sur un terrain libre. » (53)

Les Francs acceptèrent initialement de bon gré la culture qui venait à leur rencontre depuis le monde irlandais.

*Même le monde idéal de Platon trouva un accès à cette vie spirituelle. Cela advint surtout par les moines écossais et irlandais, et en particulier à Scot Érigène [voir, <http://www.medio-evo.org/eriugenaf.htm>, ndt] avec son *De divisione naturae*, une oeuvre qui représente un moment culminant de l'histoire de la pensée. (54)*

Les moines irlandais étaient savants et ils transportèrent le monde aristocratique et guerrier vers un monde culturel qui avait été refusé complètement auparavant par lui. Ce fut un processus particulièrement long et lent, en réalité pendant des siècles, la société médiévale fut coupée en deux. D'un côté les monastères détenteurs du savoir et, de l'autre, outre les serviteurs et les paysans, les princes, ducs et rois qui ne savaient ni lire ni écrire et pratiquaient la chasse, la guerre et l'agriculture.

Dans les monastères, la culture irlandaise s'intégra avec la sagesse du Sud apportée en particulier par les bénédictins et constitua la base du développement ultérieur de la Scolastique. Ceci fut en réalité l'une des conséquences d'importants événements spirituelles qui eurent lieu justement au neuvième siècle. Steiner nous dit que Garibaldi vécut en Alsace au neuvième siècle. [Région seuil, *ndt*] située entre la France et l'Allemagne, l'Alsace représenta et représente encore le cœur de l'Europe. C'est là justement que se produisit la première étape pour la naissance de l'esprit européen. Le monde franc de l'an 700 après J.-C. change de face. Les Carolingiens, tout en acceptant initialement le message spirituel irlandais, se tournèrent de plus en plus avec le temps vers des aspects temporels de l'Église, en pensant en tirer profit. C'est-à-dire qu'ils se tournèrent de plus en plus vers l'Église romaine. « Sur les îles britanniques agissaient d'illustres savants... puis des moines dans un recueillement sérieux. Là, on a vraiment œuvré pour la reprise du platonisme et pour sa fusion avec le Christianisme. Nous voyons rayonner de là une mystique, une dogmatique, mais aussi un enthousiasme, une ferveur passionnée. De là proviennent les premiers missionnaires: Colomban, Gallo, Boniface qui convertit les Germains. Ces premiers missionnaires n'ayant en vue que l'élément spirituel du Christianisme, n'étaient pas enclins à s'adapter aux conditions du monde franc. Ils constituèrent une force propulsive et exercèrent, particulièrement avec Boniface, leur influence majeure auprès des Germains orientaux. Contre cela, une influence croissante de Rome prit pied dans le royaume franc. (55) Rome représente un autre point nodal du monachisme irlandais. L'Europe était traversée de pèlerins irlandais; outre que de représenter un authentique « troupeau de philosophes », tels qu'ils furent dépeints, attentifs à l'évangélisation de l'Europe, maints d'entre eux avaient Rome comme but ultime, « *Limina apostolorum* ». Maints Irlandais transmettent que deux ecclésiastiques de Leinster du sixième siècle, Fiachina Goll et Emivé « *uno die quieverunt* » (moururent à Rome le même jour). Ce n'était que l'avant-garde d'un courant ininterrompu d'Irlandais dirigés vers la Cité éternelle » (56). L'an 869 fut central pour le développement ultérieur de la spiritualité européenne. Rudolf Steiner relate comment, justement cette année-là, le courant mystérique du Nord-Ouest d'Arthur se fonda avec celui du Sud-Est du Graal (57). Ils disparurent extérieurement mais constituèrent une aura spirituelle dans l'Europe qui servit au nouveau développement du Christianisme. C'étaient deux expériences unilatérales et différentes du Christianisme. D'un côté, le courant d'Arthur saisissait l'être Christ dans le monde environnant; le Christianisme y naissait de la rencontre avec le monde élémentaire et vivait dans l'organisation de la société elle-même. De l'autre, le courant oriental du Graal avait vécu directement les événements de Palestine et les forces du Christ étaient replacées dans le sang et le cœur des hommes. Les Mystères antiques de la Reine de Saba revivaient dans les parcours méditatifs des initiés. Ces aspects se rencontrèrent et se complétèrent

mutuellement, dès lors la voie macrocosmique et celle microcosmique furent placées dans les potentialités évolutives de l'homme. Cet événement se répercuta à divers niveaux de la société médiévale et d'alors.

Voyons schématiquement de quelle manière:

1. Le monachisme irlandais et celui bénédictin se fondirent progressivement : de cette rencontre naît ensuite le mouvement cistercien lié aux expériences templières: les guerriers deviennent en même temps moines.

2. Le cycle du Graal naît en Europe centro-méridionale qui aborde, et progressivement se superpose, au précédent cycle arthurien. On en retrouve un exemple dans le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach. Parzifal arrive au Graal, mais en même temps, c'est un chevalier d'Arthur. Gauvain mène ses propres tâches dans la société comme chevalier d'Arthur, mais il est en même temps à la recherche du Graal. Contre ces impulsions d'évolution spirituelle d'autres courants s'éveillent pour en entraver le développement:

1. En 869, à Constantinople est nié, par l'Église, l'existence de l'esprit en tant qu'une entité distincte autonome. La triarticulation de l'homme, base entre autres de la spiritualité celte, disparaît de la connaissance humaine. C'est l'IMPULSION ROMAINE.

2. Toujours en 869, dans les mondes spirituels se produit une rencontre entre diverses individualités: Aristote, Platon, certains chevaliers d'Arthur et l'individualité qui a vécu comme Haroun al Raschid à Bagdad (selon Rudolf Steiner, *ndt*). Se posent ainsi les bases pour le développement chrétien ultérieur de l'Europe (Chartres et la Scolastique); mais Haroun al Raschid n'accepte pas de se mettre au service du Christ. Il se réincarnera par la suite comme François Bacon en donnant vie au matérialisme moderne (toujours selon Rudolf Steiner, *ndt*). C'est l'IMPULSION AHRIMANIENNE. (58)

Quand ces événements eurent lieu, nous ne savons pas si Garibaldi était incarné, ou pas, mais, de toute manière, ils durent l'intéresser directement. Il est extrêmement difficile de faire des hypothèses sur son incarnation précédente. De petits centres de spiritualité irlandaise auxquels se rattachaient des disciples de tous horizons surgirent en un très grand nombre de lieux et dans la quasi totalité des cas, les noms des moines nous sont inconnus. En outre, pour tout ce qui se réfère aux courants d'Arthur et du Graal, se pose un voile spirituel qui le dissimule et en rend l'investigation difficile (59). Toutefois, il n'apparaît pas si important de connaître en détail la vie précédente de Garibaldi, que bien plutôt d'en respirer l'atmosphère avec laquelle on peut élargir notre compréhension au sujet de sa vie au dix-neuvième siècle. Cavour, Mazzini et Victor Emmanuel vécurent également dans cette période comme disciples.

Quelques suggestions retentissent en échos de la Chronique Anglosaxonne quand « elle relate qu'en 891 ap. J.-C., trois Irlandais arrivèrent chez le roi Alfred dans une embarcation privée de rames (...) parce qu'ils désiraient partir en pèlerinage par amour de Dieu, et peu importe en quel lieu ». (60) D'autres échos naissent d'une lettre conservée à Bamberg en Bavière « dans laquelle on

relate comment durant le voyage vers le continent, trois Irlandais firent une étape à la cour du roi Mervyn Vrych au Pays de Galles où on les mit au défi de déchiffrer une écriture secrète. Les Irlandais consultèrent leurs livres et réussirent à découvrir qu'elle avait été déchiffrée et ils annoncèrent leur succès dans une lettre adressée à leur maître en Irlande » **(61)**. Ce ne sont justement que des suggestions, mais elles permettent d'imaginer toute la ferveur religieuse et le dévouement à leur maître que durent avoir aussi les disciples de Garibaldi. En ce qui concerne Garibaldi, Steiner ne donne qu'une petite indication quand il dit qu'en tant que maître moine, à présent inconnu, il développa une fonction plus importante que celle du plus connu Boniface dans l'évangélisation des populations d'Europe centrale **(62)**. Steiner évoqua Boniface dès 1904, quand il donna des leçons d'histoire à l'Université populaire de Berlin. Il parla de la manière différente d'amener le Christianisme aux peuples germaniques limitrophes des royaumes francs.

D'un côté, les Francs se firent les porteurs de l'impulsion romaine et imposèrent le catholicisme par la force à ces populations. Par contre, le monachisme irlandais apportait un Christianisme spirituel qui « n'a pas été inculqué en leur âmes comme quelque chose d'étranger : les lieux de culte, les usages sacrés, les coutumes et les personnes, sont respectées à tel point que de vieilles institutions sont utilisées pour y reverser le nouveau contenu. L'intéressant c'est la manière dont l'ancien devient la forme et le nouveau l'âme. Après avoir désigné Boniface comme l'auteur de la conversion des Alamans, il parle en réalité d'un autre élément qui a conduit à faire accepter à la force rude des Germains la doctrine spirituelle du Christianisme.

« De cette époque-là nous possédons, provenant de la tribut saxonne, un récit de la vie de Jésus: on adopta la figure de Jésus, mais tous les détails furent revêtus d'éléments germaniques. Jésus apparaît comme un Duc german, le rapport avec ses disciples ressemble à une assemblée populaire. Ainsi est décrite la vie de Jésus dans l'Heliand ». **(63)**

« L'Heliand est un poème de 5983 vers en allitération, composé en bas saxon par un moine anonyme qui en avait reçu la charge vers l'an 830 de l'Empereur Louis le Pieux ». **(64)**

Cela aussi c'est un peu plus qu'une vague hypothèse, cependant elle serait évocatrice si Garibaldi, après avoir contribué au renouveau et à la réunification des peuples allemands sur le plan spirituel (dans l'incarnation inconnue du neuvième siècle, *ndt*), ait ensuite favorisé le renouveau et l'unification de la société italienne sur le plan physique (dans son incarnation bien connue du dix-neuvième siècle, *ndt*). Nous pouvons nous demander à présent dans quelle mesure il fut conscient de tout cela. Quelle influence eut sa précédente incarnation sur sa vie? Où retrouvons-nous les arguments qui caractérisaient sa vie mystérieuse de l'Ouest et le monachisme irlandais dans la vie du général niçois?

Arthur

« Parea di là guardarlo, allora apparso, Arturo e Garibaldi assorto era nel ricordare di qual Argo il timone esso reggea, sicuro, in una sacra notte, in un ignoto mare ».
Giovanni Pascoli

« Il semblait le regarder là-bas, alors Arthur apparut et Garibaldi était dans le souvenir tout absorbé de cet Argien qui tenait, lui, sa barre avec sûreté, En une nuit sacrée, dans une mer inconnue ».
(traduction approximative, ndt)

« La nuit du 26, sur la route de Marineo, Garibaldi chevauchait en silence, à ses côtés était Türr, les étoiles brillaient d'un intense luminosité et subitement, Garibaldi, regardant le ciel, murmura: « Bizarreries de la vie, nous avons tous une étoile, moi, je choisis Arcturus ». « Eh bien! — fit Türr — Arcturus resplendit, vous entrerez à Palerme ». « À coup sûr! », répondit Garibaldi... »
(65)

Garibaldi, déclara Steiner, ne fut pas en mesure d'être conscient de son rôle de grand initié à cause des conditions de l'époque dans laquelle il vécut. Le dix-neuvième siècle fut marqué par le matérialisme, mais si le *Kali-yuga* s'achevait, le rapport de l'homme avec les mondes spirituels était à renouer. Les corps mêmes des hommes avaient désormais réduit au minimum les possibilités d'être modelés aux services des impulsions spirituelles. La conception du monde que l'on commença à enseigner aux jeunes devint destructrice pour les possibilités de développement spirituel.

« Ainsi est-il impossible qu'au travers d'un corps qui, jusqu'à dix-sept, dix-huit ans, a été éduqué selon les idées de la civilisation d'aujourd'hui, que se manifestent les conditions de sagesse des époques antiques dans la forme dans laquelle on s'attendrait à les voir ». (66)

En même temps, comme nous avons vu, l'exceptionnalité de la vie de Garibaldi est l'indice d'une action du monde spirituel qui s'adresse à la volonté même du Général. *« Il avait été initié et avait accueilli dans une vie précédente des impulsions volitives qu'il ramena à réalisation ensuite dans sa vie comme Garibaldi ». (67)*

« Tout ce qui se manifeste chez Garibaldi est impulsion volitive. » (68)

Les événements qui lui arrivèrent prennent donc un aspect d'archétype qui fit dire à Rudolf Steiner:

« Ce à quoi je m'intéressai surtout dans la vie de Garibaldi ce fut l'aspect karmique, qu'il y eût en lui une personnalité dont la vie est difficilement explicable, parce que, dans un certains sens, Garibaldi est la vérité même. »
(69)

La question qui surgit maintenant, c'est quel était cet élément archétypique auquel, par certains côtés, se conforma une vie en soi aussi anticonformiste? On peut répondre en examinant à quel courant spirituel appartient l'individualité qui s'incarna comme Garibaldi. Les vies des grands initiés de tout courant de Mystère ont depuis toujours joué le rôle d'archétype. La vie de l'initié représente la vie de l'initiation elle-même parce qu'incarnation de vérités spirituelles. La forte valeur symbolique de la vie fait en sorte que la saga, le mythe, l'œuvre qui raconte, devient lisible à plusieurs niveaux même si, par la suite des siècles, on perd de plus en plus la compréhension des événements spirituels qui y sont racontés, la vie devient un mythe. De Gilgamesh à Siegfried, de Hercule à Cù Chulainn, jusqu'à Perceval, la compréhension réelle de ce qui est raconté est progressivement perdue.

Même tout ce qui concerne le courant occidental des Mystères subit, donc, ce destin. En réalité, les écrits inhérents au monde celte et irlandais surgirent un peu après 869 ap. J.-C., à savoir quand ce courant qui était une expression d'un Christianisme unilatéral n'existait plus. La nouvelle impulsion ésotérique chrétienne était en train de s'organiser et de répandre son aura comme un nuage spirituel qui enveloppait l'Europe, de nouvelles possibilités étaient offertes aux hommes.

En réalité un cycle arthurien accompli ne peut se voir estimé comme antérieur au dixième siècle ; même jusqu'au douzième siècle, la Légende d'Arthur surgit de manière fragmentaire de la poésie galloise. C'est justement à cause des faits du neuvième siècle que la figure d'Arthur, qui remontait aux traditions mystériques, put être traitée à partir de l'écrin des bardes. Une difficulté dans l'analyse découle du fait que les œuvres du cycle arthurien remontent plus à une tradition gaélique et bretonne, elles sont très tardives dans leur réalisation et la rédaction et le recueil surviennent dans le domaine ecclésiastique, avec toutes les possibilités d'altération que cela comporte. D'un autre côté, le monachisme redonne non seulement sa voix au monde antique classique, grâce à l'œuvre infatigable des traducteurs, mais aussi aux éléments de l'ancien monde celte qui y prirent une forme écrite. Cela fut en soi un événement nouveau dans le monde septentrional dans lequel les enseignements avaient un caractère strictement mantrique, récitatif et musical, enseignements que la mémoire devait retenir en entier et rien n'était fixé par écrit. À côté du cycle arthurien, nous rencontrons donc d'autres récits bien plus anciens qui, quoique recueillis et compilés aux aussi en « scriptoria » monastique, présentent cette dimension ancestrale et archétypique du monde celte et païen; en particulier, rappelons le « cycle de l'Ulster », le « cycle de Cù Chulainn » et le « cycle de Fiana ».

La passage justement de ces antiques personnages initiés dans la caste des rois-guerriers et chantés par les bardes, aux figures chevaleresques de la Table Ronde, présuppose le Mystère du Golgotha qui insère ces dernières dans la spiritualité chrétienne. À côté du premier Arthur, chanté dans la poésie gaélique, apparaissent vers 1200, les grandes imaginations du Graal décrites par Robert de Boron, Chrétien de Troyes et Wolfram von Eschenbach.

Une telle tradition devient, d'un côté, la base de l'initiation templière chevaleresque et est donc greffée dans les cérémonies initiatiques royales dans lesquelles on perd substantiellement la compréhension de la respiration universelle et spirituelle de ces puissantes images. Au cours des siècles, ensuite, Arthur devient plutôt un grand personnage littéraire et le prototype des chevaliers nobles de toute l'Europe.

La tentative de saisir derrière leurs aventures des éléments archétypiques d'expériences initiatiques advint principalement au vingtième siècle avec la renaissance d'une certaine investigation spirituelle. De toute évidence, l'avènement psychanalytique d'un côté, la poussée comparative avec la tradition indienne du Traditionalisme de l'autre et, en substance, la faible capacité de discernement spirituel, rendirent maintes œuvres sur le sujet plutôt pauvres et superficielles. Il fut particulièrement dangereux de méconnaître que la « vie héroïque », qu'on accomplissait extérieurement du temps d'Arthur, était devenue une pure vie intérieure de lutte et de perfectionnement spirituel entretissée d'amour et de service rendu au prochain, ce que confirma un celtisme supermystique et violent non conforme aux temps. Garibaldi comme on le déduit des mots qu'il écrivit à Türr, se sentait de quelque manière relié à Arthur, grâce à sa « volonté visionnaire », comme la définit Steiner.

Un autre grand personnage italien, fort de l'intuition du poète, pressentit aussi ce lien. Giovanni Pascoli écrivit un poème sur le grand condottiere. Pascoli définit Garibaldi comme un « monarque rouge » et un « chevalier templier » en action sur un Terre Sainte.

*« Sort de la forêt et fait le vaisseau
Pour cette Italie et pour sa fortune:
Jeune Italie, grande, libre et Une.
Délaisse équerres et maillets: voici l'épée
Le cheval noir pâit l'herbe et la rosée
Dans le cimetière, le linceul sur le dos.
Monte-le encore, Monarque rouge!
Galope encore Chevalier Templier!
En cette terre Sainte fait donc voler!
Grand manteau blanc sur bure rouge! (70)*

Le voyage avec les douze Saint-Simoniens, « les douze exilés en robe blanche » impressionna pareillement le poète et il écrivit:

*« Un groupe était étendu en cercle sur le pont:
Douze étrangers en longues robes blanches.
Avec bourdon au côté et corde à la hanche,
Devant eux, droit et grave, se tenait le Second » (71)*

À partir de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, apparaît évidente la manière dont, par exemple, maints aspects de l'attitude intérieure de rigueur et d'inclination pour le sacramentalisme dans la sphère sociale de l'initié celtique comme de celle du monarque irlandais, se retrouvent tout au long de la biographie de Garibaldi.

On rencontre aussi cependant dans sa vie une série d'éléments typiques et archétypiques dans lesquels réémerge de quelque façon la tradition chevalière celtique et irlandaise.

Pas si exceptionnels s'ils sont pris singulièrement, pourtant la contemporanéité de ceux-ci dans une seule vie fait réfléchir. Aucun étranger n'a suscité un tel enthousiasme en Angleterre comme Garibaldi. Depuis que, jeune et ayant tout juste échappé aux pirates, il rencontra un militaire anglais qui lui donna une paire de chaussures, il eut toujours un rapport privilégié avec cette nation. Il était spirituellement lié à ces peuples, même physiquement lié:

« Ces manières calmes, ses mouvements relativement lents, ses cheveux et sa barbe presque saxonne, paraissaient des caractéristiques d'un Européen du Nord, plutôt que du Sud; pourtant ses yeux, sa voie et son allure étaient principalement italiennes. » (72)

Les Anglais accoururent à son aide pendant toute sa vie et quelques unes des formidables conditions qui accompagnèrent l'expédition des Mille, aux dires de beaucoup, furent payer au prix cher en livres sterling. L'appartenance à la Maçonnerie explique cela en partie, l'enthousiasme et la sympathie populaires transcendent cet aspect et ont des racines bien plus profondes. Par contre, dès ses moments passés en Amérique, Garibaldi fut animé d'une aversion pour la France. Né sous le joug de Napoléon, il vit toujours Nice en équilibre instable entre les deux nations, jusqu'à son basculement définitif, avec la Savoie, vers la France. Le soutien inconditionnel de la France au Pape et celui apporté à ses ennemis en Amérique, marquèrent ses antipathies.

Il fut toujours un ennemi des Français jusqu'à la bataille de Mentana. En 1870, il se rangea toutefois du côté de la Troisième République et combattit pour elle. Les polémiques à cause de la restitution de l'étendard prussien et de l'abandon de Dijon renflammèrent sa rancune. Si l'Angleterre l'adora, l'Irlande le haït. Les Irlandais, tout en continuant à vivre un christianisme pratique et vital, après l'œuvre de Saint Patrick, devinrent papistes et donc anti-anglais. En tant que fidèles à Rome, il ne voulurent plus tolérer les invectives continuelles de Garibaldi contre les prêtres. Les deux passions de Garibaldi furent, pendant toute sa vie, la chasse, qu'il pratiqua avec un respect quasi sacré pour les

animaux, et l'astronomie. Nous retrouvons donc les deux activités principales du monde celte.

La pratique de la chasse dans laquelle les héroïques guerriers éprouvaient leur bravoure et leur audace, et l'observation du ciel, au moyen de laquelle les Druides régissaient la vie sociale et productive de la communauté. Pâturage et labourage, qui occupèrent Garibaldi dans la phase ultime de sa vie, nous renvoient aussi à ce monde antique au contact des éléments et des saisons. Une autre grande passion fut pour lui la navigation et l'eau, qui étaient les motifs centraux de toute la culture celte. Justement à cause de leur lien avec le monde des éléments, les celtes vénéraient les étendues d'eau dans lesquelles ils percevaient les êtres élémentaires et les Anges qui s'y manifestaient. C'est à cause de cela que les grands « temples » et « sanctuaires » celtes furent des lacs et des fontaines sacrées. Toutes les populations du Septentrion et de l'Occident furent d'excellents marins et de grands voyageurs.

C'est grâce à cette capacité que le monde nordique prit et maintint des contacts avec le continent américain. Traverser un cours d'eau, atteindre la berge opposée, se tirer d'affaire en mer en pleine tempête, sont des imaginations qui indiquent de réelles expériences spirituelles. Le passage du Seuil, tout comme d'être « pèlerin » dans la sphère astral sont perçus par l'investigateur de l'esprit selon les imaginations susdites. Dans certains événements de la vie de Garibaldi, et principalement justement dans ceux que Rudolf Steiner relata dans ses conférences, l'antique esprit celte des cycles épiques semble réémerger. Garibaldi entreprit, par exemple, son exil en Amérique du Sud après qu'il lut la nouvelle de sa condamnation à mort dans le journal. Et ce qui nous est raconté de la rencontre du chevalier Gauvain avec le chevalier de la Charrette est un épisode très connu du cycle arthurien. La charrette était le moyen par lequel on menait les condamnés à mort, et en effet Gauvain, épouvanté par cette image de mort, refusa d'y monter.

Sont condamnés à mort tous les hommes qui s'incarnent, le Chariot avec ses roues, représente le *Karma* qui trame et ourdit. Garibaldi monta sur la « charrette ». Quand il fut condamné à mort en Italie, il s'en alla la chercher et la vaincre, cette mort, en Amérique. D'où, dès lors, sa réputation « d'invulnérabilité » qui l'accompagna toute sa vie. En outre, Garibaldi se réincarna pour accomplir une tâche en relation avec la responsabilité qu'il avait à l'égard de ses disciples. Se sacrifier pour les autres, dans ce contexte-ci distingue en outre les vrais initiés chrétiens ; dans ce sens, Garibaldi se place dans une particulière « *Imitatio Christi* », dont les linéaments ne se discernent pas tellement dans les actions pas toujours édifiantes du Général, mais dans l'acte même d'incarnation.

Un autre moment chargé du destin fut sa rencontre avec Anita, une rencontre qui advint dans des circonstances extraordinaires. Encore une fois, ce furent les forces du *Karma* qui conduisirent Garibaldi par la main.

Les modalités, par lesquelles cette rencontre se produisit, la placent dans un contexte qui va bien au-delà des affaires ordinaires de la vie. Pour le comprendre, il faut regarder ailleurs, en s'aventurant parmi les grandes rencontres d'amour décrites dans les cultures antiques. Elles ne racontent pas que des événements terrestres, cependant, mais étaient aussi des descriptions dans lesquelles l'aimée (l'âme) était soustraite au mari (au je inférieur) et fuyait avec le prince charmant (le je supérieur). Le récit celtique de Tristan et Iseult, à savoir l'histoire d'amour archétypique dans le monde celte, se place dans cette dimension. La rencontre de Garibaldi et d'Anita re-parcourt ces étapes, mais ici tout est dans le monde physique. Les deux amants, comme ravis par un enchantement, se rencontrent et se reconnaissent. Ils fuient son mari à elle, nouveau roi Marc, et donnent vie à une splendide histoire d'amour qui culmine avec la mort d'Anita.

Garibaldi vit pour la première fois Anita au travers de sa longue-vue. Iseult est en britannique *Adsiltia* (celle qui est regardée!) et en saxon *Isolde* (fermeté de la glace), qualité qui s'accorde bien à l'histoire et au caractère d'Anita. En réalité cette histoire de Tristan et d'Iseult est une histoire qui remonte à l'antique récit mythologique grec de Persée et d'Andromède, quand le monde grec célébrait encore la voie héroïque du guerrier. Et nous voyons ainsi Anita chercher son époux sur le champ de bataille comme les femmes d'Ilio dans le poème homérique. La vie amoureuse de Garibaldi continue, imprévisible, à s'entremêler aux vicissitudes de Tristan. Dans le poème, celui-ci décide, conseillé par l'ermite Ogrin, de rendre Iseult à Marc, tout comme Garibaldi doit, contraint par la vie, abandonner son Anita, morte, à la famille Ravaglia pour la sépulture. Après maintes péripéties, Tristan, en proie à l'angoisse d'avoir perdu son amante, consent à épouser Iseult aux Mains Blanches, en s'interdisant cependant de consommer le mariage. Elle le conduira à la mort. Ce motif se retrouve dans tous le monde nordique: Siegfried est contraint à oublier Brunhilde et à épouser Grimhilde; des siècles plus tard, Shakespeare en reprendra quelques éléments pour son « Roméo et Juliette ». Garibaldi tente de consommer un mariage « bourgeois », mais son Iseult aux Mains Blanches (Giuseppina Raimondi) le déçoit et le mariage n'a que la durée d'une journée. Au lieu de le conduire à la mort, cependant, l'affaire sert de prélude à l'expédition des Mille. Garibaldi retrouve, dans un certain sens, son aimée lorsque ensuite, depuis la tour du phare, il regarde par sa longue-vue les côtes de Calabre qu'à peu de temps de là il aurait conquises.

Nous pouvons aussi considérer les blessures et les maladies qui frappèrent Garibaldi dans cette optique. Le thème des blessures est très important dans la tradition culturelle celtique et leur description, ainsi que celle des parties anatomiques atteintes, ne sont jamais arbitraires, mais rappellent la liaison du corps physique de l'homme d'avec les forces spirituelles qui l'édifient. Dans ce sens, nous pouvons lire aussi les blessures de Garibaldi. La première blessure grave se produit le 15 juin 1837, un peu avant ses trente ans. Une balle pénètre

dans le cou et s'arrête miraculeusement sur la carotide. Le thème de la blessure au cou, et de la décapitation au sens plus large, est très fréquent dans le cycle arthurien. Il rappelle en particulier l'épisode de la rencontre de Gauvain avec le Chevalier vert (*Sir Gawain and the Green Knight*).

C'est la rencontre avec la force de la nature. En perdant la tête, à savoir le monde phénoménal des sens et en se plaçant dans les mains de la nature, le monde spirituel, qui opère en elle et derrière elle, nous est dévoilé et c'est ainsi que commence le cheminement initiatique. Garibaldi éprouve également les puissantes forces élémentaires de l'Amérique du Sud quand il y est blessé. Il est arrivé dans le Rio Grande du Sud, pour faire le marchand et il devient corsaire un an après et cette blessure, dans son premier vrai combat l'initie à la guerre. Les blessures successives sont des éléments encore plus archétypiques. Les blessures à la cheville et à la cuisse en Aspromonte arrêtaient son esprit révolutionnaire et il remit définitivement l'Italie entre les mains du roi Victor Emmanuel II.

C'est la blessure au talon d'Achille et dans la cuisse d'Arthur, pour les deux le signe de la fin de leur activité. La maladie rhumatismale, qui l'accompagna une bonne partie de sa vie, évoque également d'antiques situations initiatiques. Il est quasiment certain qu'il s'agit d'arthrite rhumatoïde, mais au-delà des causes physiques, il est nécessaire de voir dans une vie comme celle de Garibaldi, quel aspect de son activité spirituelle se présente ici. Les rhumatismes apparaissent pendant son périple en Amérique. C'est la rencontre de l'antique initié d'Hibernie avec la statue masculine. Il devait faire l'épreuve d'un engourdissement physique, de l'hiver dans le corps. Tout comme, auparavant à Constantinople, il traverse un état fiévreux, en tant qu'échos de la sensation de chaleur que l'initié devait susciter en lui devant la statue féminine. Cette initiation si particulière produisit cette curieuse combinaison, qui lui était propre, entre l'idéalisme plein de fantaisie, mais incohérent dans la pensée, et le vieux marin qui, bloqué par les rhumatismes, devait être débarqué à bras d'hommes. On a un moment emblématique en ce jour de la mort de la mère, alors que l'ancienne clairvoyance, dont le maître était doté dans sa vie précédente, revient dans la mesure où elle se représente dans des circonstances et conditions favorables, la tempête (l'énergie déployée des éléments) et l'attaque rhumatismale (la capacité particulière d'engourdissement physique qui leur est propre) qui furent des caractères typiques de l'antique initiation celte. Et la figure centrale du Christ, de Michel-visage du Christ, où la retrouvons-nous? Dans sa précédente incarnation Garibaldi fut « Arthur » (guillemets du traducteur, *ndt*), pour le moins dans le sens où nous avons cherché à le caractériser, à savoir, comme ayant atteint un degré de dignité spirituelle, en tant que degré atteint sur le cheminement initiatique ; le premier parmi les douze, il transmettait le christianisme celte à ses disciples. Initié aux Mystères d'Hibernie, il se mit au service du Christ pour purifier les corps astraux de ses disciples et préparer un noyau de vraie chrétienté au cœur de l'Europe.

Nous avons vu comment, en 869, ont fusionné les courants du Graal de l'Orient, dans lesquels l'impulsion du Christ vivait dans le cœur des initiés, à celui d'Arthur, de l'Occident, dans lequel on percevait l'aura éthérique du Christ dans le monde des éléments. L'initiation de Parzifal est désormais conjointe à celle de Gauvain, la voie microcosmique et celle macrocosmique deviennent toutes deux une possibilité offerte à l'homme moderne, les nouveaux Mystères se préparent. La légende de Parzifal, le cercle du Saint Graal se greffe donc ainsi sur des personnages arthuriens pour indiquer aussi le chemin sur lequel ceux-ci doivent progresser.

Le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach n'est pas l'écrit unique sur le Cercle du Saint Graal qui nous est parvenu. Parmi les autres, un manuscrit anonyme cistercien, du début du treizième siècle s'avère particulièrement intéressant, *La Quête du Saint Graal (73)*. La quête y est menée par sept chevaliers différents, dont quatre ne parviennent pas à atteindre le Graal: Gauvain, Helian le Blanc, Lyonell et Lancelot, quoique ce dernier parvienne ensuite à contempler le Saint Graal, non plus en tant que chevalier, mais en endossant le cilice. Aux trois autres chevaliers, à l'inverse, il est donné de rejoindre le Graal, ils y arrivent ensemble, tout en ayant eu des parcours différents. Perceval, qui devient le nouveau roi du Graal, Galaad désigné comme son successeur, à savoir celui qui serait devenu un roi du Graal à venir et un chevalier moins connu, Bohort. Bohort est donc l'un des trois prédestinés qui achevèrent la Quête avec succès. Il représente la vie héroïque. La voie qui, plus que toutes les autres, est placée sous le signe de la rigueur et de la discipline austère.

C'est le seul à ne pas être vierge, mais chaste; en lui vit donc l'image de la connaissance du corps terrestre et l'effort ascétique pour le maîtriser et le spiritualiser (sont ébauchés aussi dans ces trois figures les représentants de la tâche évolutive de l'humanité entière: c'est-à-dire, le développement du Soi Spirituel par l'âme consciente [Perceval], de l'Esprit de Vie [Galaad] et de l'Homme Esprit [Bohort]). Bohort arrive donc au Graal, après une série de péripéties qui sont en même temps les étapes de son cheminement initiatique. Nous ne pouvons ici que rappeler schématiquement les événements racontés et faire la tentative de les associer aux étapes de l'initiation telles qu'elles ont été décrites par Rudolf Steiner:

1. Ermite: Bohort est Chevalier du Roi Arthur. Son cheminement se poursuit en adoptant une discipline austère. Il ne se nourrit que de pain et d'eau.

Étude - Préparation - Corps physique;

2. Tour: Il a la vision d'un arbre desséché et d'un pélican (symbole du Christ, *ndt*). Il rêve d'un cygne et d'un corbeau. Il libère la terre de la Dame de la Tour.

Imagination - Corps éthérique;

3. Forêt: Il doit surmonter trois tentations dans la forêt.

Inspiration - Purification du Corps astral;

4. L'abbaye: Il rejoint l'abbaye des moines blancs. Ses visions et ses rêves lui sont alors expliquées ainsi que le sens de ses combats.

Intuition - Je;

5. Le combat: Lutte avec son frère Lyonell. Ils sont séparés par l'intervention d'un éclat lumineux.

Petit Gardien du Seuil - Double;

6. Le vaisseau de Salomon: Il s'embarque sur le bateau de Perceval avec Galaad. Ils participent tous les trois à la messe de l'Esprit Saint. Puis ils sont séparés et doivent chevaucher chacun de leur côté pendant cinq ans.

Monde de l'Esprit;

7. Château du Graal: Apparition du Christ. Il est avec Perceval et Galaad, lequel lui remet l'épée qui a été consolidée par lui.

Rencontre avec le Grand Gardien;

8. Palais spirituel: Après avoir rejoint le Temple-Château du Graal, Bohort est le seul et unique à revenir à la Table Ronde.

Image de l'incarnation ultérieure - décision du sacrifice pour le bien de l'humanité - C'est la montée sur la Charrette.

Ainsi sont décrites les étapes initiatiques qui se déroulent dans l'intériorité et dans les mondes spirituels, par les purifications des forces de l'âme, à la rencontre avec le petit gardien du seuil et la séparation du propre je inférieur (Lyonnel) jusqu'au Grand Gardien. Dans ce sens, c'est la voie alchimique qui transforme le plomb en or. C'est la voie d'Arthur à Bohort sur laquelle se trouve aussi Garibaldi, dont la voie commença dans les mystères d'Hibernie, qui l'accueillit « à un degré maximal », et qui colora sa biographie intérieure comme moine du neuvième siècle, puis se représenta dans les événements extérieurs de la vie suivante. Le voilà chevauchant solitaire, guidé par ses visions et par sa voix intérieure. Il libère des terres spoliées, damoiselles menacées par la violence, traverse des forêts dépeuplées au cours de dures chevauchées interminables. Bohort est le chevalier « terrestre » devenu « céleste »; Garibaldi dut revenir « terrestre » à cause des conditions de l'époque dans laquelle il choisit de vivre. Il suivit alors la prophétie du Christ aux douze élus de la Table du Saint Graal: « Vous mourrez tous en mission, à l'exception d'un seul d'entre vous ».

Le sens de cette incarnation est profondément lié à la sphère archangélique de Michel, comme nous le verrons. Garibaldi apporta donc de son incarnation précédente le degré spirituel d'Arthur et il est en même temps sur son cheminement de Bohort. Arthur est de quelque manière lié à l'Italie et en particulier à l'Italie méridionale. Dans la cathédrale de l'Otrante, il y a une mosaïque de 1165 dans laquelle on voit le Roi Arthur qui tient en main un sceptre et chevauche une chèvre. En Sicile fleurirent de nombreuses légendes selon lesquelles Arthur serait encore vivant dans une caverne sous l'Etna. Le mirage que l'on voit à proximité de Messine est connue comme la fée Morgane (la demi-soeur du Roi Arthur). Dans le centre de l'Italie vécut l'énigmatique figure de San Galgano. La référence à Gauvain (qui se dit *Galvano*, en italien,

ndt) dans le nom est aussi évidente. Il enfonça son épée dans la roche, en re-parcourant à reculons la voie initiatique d'Arthur, qui lui l'avait extraite pour l'utiliser physiquement. Le château de Klingsor, la mage noir malveillant avec lequel se confronta Gauvain, pourrait être le château de Caltabellotta en Sicile selon l'enquête de W. J. Stein. Dans un certain sens, les prophéties au sujet du retour d'Arthur en Sicile se concentrèrent en 1860, avec le débarquement des Mille.

On retrouve un autre aspect dans le nom même d'Arthur — Arcturus qui est aussi le nom de l'étoile que Garibaldi, comme nous l'avons vu, se choisit comme protectrice. Arcturus est une étoile brillante rouge-orange qui fait partie de la constellation du Bouvier (Considérer le Grand Chariot, ou la Grande Ourse (ou la Grande Casserole pour les Chinois). Le timon du chariot (ou le manche de la casserole) forme un arc. Suivre cet arc de cercle sur environ 30°, vous tombez sur Arcturus. Retenir: "Je suis l'arc et je tombe sur Arcturus", *ndt*). Le nom Arcturus vient du grec et signifie Gardien de l'Ours, tandis que le Bouvier est le gardien du troupeau, qui guide la Grande Ourse dans le ciel ; celle-ci étant une constellation circumpolaire, elle est reliée aux traditions du Nord et de l'Ouest. Dans les antiques traditions ésotériques, on connaissait le rapport de ce courant avec le mal et la mort. Pour les Perses, par exemple, l'Ourse était un bière qui transportait les défunts. Dans le monde arabe, il y a ce dicton: « L'amitié avec l'Ourse est source de malheur ».

Si nous considérons à présent les étapes de l'initiation aux Mystères d'Hibernie, que re-parcourut physiquement Garibaldi, nous pouvons les synthétiser dans un grand parcours spatio-temporel au long de sa biographie.

Rappelons l'expérience de celui qui est initié en face des deux statues.

Garibaldi rejoint d'abord l'Orient, il va à Constantinople. C'est le pôle luciférien, il y traverse une grande fièvre qui le contraint à rester au lit et ensuite il développe une activité didactique, il vit dans la pensée.

Puis il rejoint l'Amérique, le pôle ahrimanien, ici il est toute volonté, devient corsaire et affronte la guerre.

Le centre devrait être Rome pour lui, il est obsédé par la libération de la Ville Sainte (ou Rome ou la Mort!), mais en réalité la puissance franco-papale l'en empêche. Il trouvera son équilibre à Caprera [qui rappelle par son nom la chèvre, voir: http://www.oebalus.org/rivn8_6.html, de même que la représentation d'Arthur sur un chèvre dans la cathédrale d'Otrante *ndt*] où il trouvera la paix.

Orient	Centre	Occident
Constantinople	Caprera	Amérique
Tête	Système rythmique	Volonté
État Lunaire	Expérience du Christ	Statue Solaire

À côté de ce parcours « initiatique » dans l'espace, il accomplit un parcours temporel, dans lequel sont reprises les figures de la société celte.

À Constantinople, il part comme marin (Guerrier), la guerre, il la subit plus qu'autre chose et devient enseignant (Barde);

À Naples, le peuple en fête l'acclame en l'appelant curieusement « Bardo » (qui veut dire Barde en italien, *ndt*), en réalité c'est la culmination de son existence guerrière, il est carrément dictateur (Roi);

À Caprera, il se consacre à l'agriculture et à l'élevage. En tant que Parlementaire et Grand Maître Maçonnique, il assume le rôle de guide éthique, social et spirituel (Druide). Pour tous, cependant, c'est le Grand Guerrier. Si nous considérons tout ce qui a été dit jusqu'alors, nous tombons sur quelques particularités.

Avant tout, nous avons vu comment derrière la figure de Garibaldi, on peut apercevoir divers aspects du monde celte et Irlandais et de sa vie mystérieque pré-chrétienne.

Nous avons ensuite suivi cet antique courant des Mystères dans son évolution et sa christianisation au travers de l'impulsion spirituelle connue comme celle de la Chevalerie du Roi Artus (ou Arthur) et au travers de l'impulsion monastique irlandaise.

En dernier, la fusion avec un autre courant opposé, celui des Mystères d'Orient, une fusion que nous pouvons suivre avec l'apparition sur le plan littéraire des Cycles du Graal chantés par les Troubadours dans les cours de l'Europe centrale.

Nous avons vu ensuite comment Garibaldi, au neuvième siècle justement, a été un protagoniste, d'un point de vue spirituel sinon historique, de ces événements. Comment il a vécu un celtisme déjà christianisé et comment, par conséquent, on peut le définir comme un Artus ou Arthur.

Nous pouvons donc présumer que l'activité de Garibaldi au sein de son courant spirituel désormais complètement renouvelé, ne s'est pas épuisée au neuvième siècle et nous avons également vu comment dans la littérature de l'époque, sont présents une série de personnages archétypiques qui témoignent de la transition d'une chevalerie spirituelle arthurienne, engagée dans le passage de l'Europe de la quatrième à la cinquième période de civilisation, à celle du Graal, dont les tâches, connexes avec le christianisme ésotérique, sont orientées vers le futur, vers l'époque de l'âme de conscience et au-delà, de la sixième époque de culture civilisationnelle, dans laquelle devra commencer le développement du Soi Spirituel.

Nous avons aussi vu qu'une figure emblématique pour s'adapter à la tâche nouvelle de son courant et pour parcourir la voie moderne de l'initiation, est alors prophétiquement décrite dans la figure de Bohort, comme d'ailleurs aussi dans celle de Perceval et Galaad.

Et pour cette raison, nous pouvons admettre que Garibaldi est sur une voie que nous pourrions définir comme celle allant d'Arthur à Bohort (ou Perceval), noms qui, je le répète, indiquent aussi bien des individualités déterminées que des degrés spirituels déterminés.

Ce qui donne à réfléchir, c'est que dans la biographie de Garibaldi, nous ne voyons pas d'étapes d'un parcours intérieur conscient, il apparaît plutôt entraîné par les événements du destin qui viennent à sa rencontre. C'est une vie dans laquelle un perfectionnement intérieur ne nous apparaît pas immédiatement évident, tout au moins, pas pour autant que cette vie eût modifié, influencé, révolutionné les personnes, la société, des nations entières avec laquelle elle fut en contact. Même dans la vie sociale de Garibaldi, nous voyons l'émergence du monde celtique dans sa dimension même violente.

Si au lieu du « Cercle du Saint Graal », nous considérons, au contraire, le plus connu « Parzifal » de von Eschenbach, il apparaît probable que dans les vicissitudes des deux protagonistes Perceval et Galaad sont racontés les parcours d'une seule individualité unique, soit dans son côté spirituel nocturne (Perceval), soit dans son côté social diurne (Gauvain).

D'un point de vue imaginaire, nous pouvons nous dire que dans la vie de Garibaldi, n'est présente que la figure de Gauvain sans être connectée avec celle intérieure de Perceval.

Étant donné que dans ces figures, il ne s'agit pas seulement des expériences d'une individualité, mais qu'à partir du moment où cette individualité les a réalisées, la voie est ouverte pour tous les hommes, nous voyons que pour Garibaldi il s'agit d'une situation déséquilibrée et qui n'est pas conforme à un homme moderne. Comment cela?

C'est à cette question que nous tenterons de répondre dans la dernière partie de ce travail.

Les artisans de l'Unité italienne furent cependant quatre. Ils virent tous le jour dans le Royaume de Sardaigne entre 1805 et 1820. Ils avaient des caractères complètement différents, des conceptions politiques opposées, et ne furent quasiment jamais d'accord entre eux. Toutefois, pour employer un terme de médecine, ils se comportèrent comme une unité fonctionnelle, tendue à la réalisation du but ultime: **l'Unité de l'Italie**. En vérité, il apparaît vraiment miraculeux que ces quatre personnalités aient pu changer le cours de l'histoire italienne, si l'on ne tient pas compte des indications de Steiner.

Selon lui, Cavour, Mazzini et Victor Emmanuel furent des disciples, dans une vie précédente, de Garibaldi et vinrent des quatre coins du monde pour suivre l'enseignement du Maître, dans une de ces colonies monastiques qui, comme on l'a dit, fertilisèrent l'Europe centrale dans la seconde moitié du premier millénaire. Ils confluèrent tous dans le courant occidental et jusqu'à un certain degré, parcoururent l'initiation chevaleresque comme nous l'avons laissé entendre précédemment;

Sans entrer dans les détails, on peut voir comment dans les vies de ces personnages, quelque chose s'ourdit derrière leurs dos ; certains archétypes

propres au monde celte affleurent derrière les coulisses de leur vie. On peut les analyser très brièvement.

Victor Emmanuel était un homme beau et brillant. Il était connu par toute l'Italie comme le « Roi Galant Homme ».

Il allait volontiers à la chasse, il préférait curieusement les plats rustiques à l'ail, aux banquets royaux et, en même temps, il préféra une femme du peuple à la noblesse de cour. Tel fut son air caractéristique, il bondit sur le trône à l'improviste à la place de Charles Albert et ne sembla jamais très à l'aise dans ce rôle.

Garibaldi lui resta fidèle de manière inconditionnelle même quand il le trahit ouvertement ; de nombreuses fois il le traitait à son égal et il semblait même carrément que ce fût lui le souverain, au grand scandale du Parlement subalpin. La figure du Roi d'Italie porte aussi quelque assonance avec le monde celte, en particulier avec la figure du Chevalier Gauvain, qui représente le stade de l'apprenti pré-initiatique. C'est le Chevalier terrestre opposé à ceux célestes de Perceval et Galaad.

Dans le cours de sa pérégrination, Gauvain croise un jour une Dame et néglige de la saluer. Celle-ci, outragée de son oubli, lui jette un sort, en lui souhaitant de ressembler au premier Chevalier qu'il rencontrera. Gauvain rencontre alors le nain d'Estrattore, autrefois fils du roi, qui avait pris cette forme sous les maléfices d'une sorcière. Il est d'ailleurs probable que ce sera à la suite d'une aventure analogue qu'il fera le vœu de saluer et de respecter les dames. (74)

Gauvain devient donc le chevalier galant homme (!). Gauvain est l'appui, le soutien du Roi Arthur ; Gauvain représente d'une certaine manière les forces lunaires qui tirent force et vitalité du Soleil. Victor Emmanuel est le disciple auquel Garibaldi est le plus lié, en particulier, c'est à cause de son lien avec lui que le Maître se sent l'obligation de se réincarner. Victor Emmanuel est le Gauvain qui fut le premier à faire le vœu d'entrer dans le Cercle, suivi par tous. Le symbole de Gauvain est l'Aigle bipenne et il porte et utilise aussi bien l'épée figée dans le rocher que Excalibur; ce sont les symboles d'un côté, d'un *status* royal temporel et de l'autre, du commencement de la lutte pour la purification des forces de l'esprit.

Si Gauvain reçut en rêve la vision des Chevaliers de la Table Ronde, dans l'image des 150 tours, Victor Emmanuel posa sa table Ronde dans la cité du taureau, Turin (même si en réalité, le nom Turin, d'origine celte, signifie montagne et non taureau!).

Gauvain était de noble extraction, mais quand il eut la vision qui changea sa vie, c'était la nuit de Sainte Marie-Madeleine, un clair symbole de la prise de conscience du travail encore à réaliser sur sa propre âme, un événement qui le rapproche du peuple, comme notre Roi Galant Homme. Victor Emmanuel aimait les arts et, à la différence de Cavour, il savait traiter avec les gens grâce à sa sincère participation émotive. Cavour était comte et propriétaire terrien, il avait

passé quelques années en tant que page royal à la cour savoyarde ; à la carrière militaire, il préféra se consacrer au développement de l'agriculture dans ses propriétés. Il fut toujours fidèle au Roi de Sardaigne plus qu'à celui d'Italie ; Il estimait que pour réaliser l'unité italienne, il serait plus utile de construire des voies ferrées plutôt que de réaliser un assassinat politique. Il avait une figure inélégante, la face ronde et grasse, ses yeux, ses habits négligés le faisaient plus ressembler à un marchand qu'à un aristocrate. Doté d'un grand sens pratique ce fut un excellent administrateur, et un diplomate très habile et dépourvu de scrupules.

Ce n'était pas un grand penseur cependant et, en tant qu'homme d'État, il avait des faiblesses notoires. Il pouvait se laisser aller à des éclats émotifs qui obscurcissaient son jugement, et il était souvent influencé par des préjugés et des antipathies personnelles; et il ne traitait pas toujours les gens avec le tact requis. On peut rapprocher de Cavour la figure de Sagremor, le demi-frère d'Arthur, qui prétend d'abord lui servir de maître avant de le servir fidèlement ensuite.

Il est caractérisé par l'impétuosité et est l'expression de la volonté non encore purifiée, des passions. Chez Mazzini, au contraire, on entrevoit le figure de Keu, le sénéchal sarcastique, l'autre demi-frère d'Arthur, qui n'en reconnaît pas la grandeur spirituelle et pourtant le sert fidèlement. Il est une expression de la pensée morte, au proie aux passions et un négateur des vérités spirituelles. À cause de son caractère non docile, dans certaines traditions on l'appelle Kai olo Grenant (Keu le Grincheux). Mazzini, très fin penseur, ne participa jamais à une activité politique pratique, même les tentatives d'insurrection inspirées de ses théories échouèrent toujours dans des bains de sang ;

Républicain enflammé, il n'en vint jamais aux compromis et aveuglé par sa passion politique, il en arriva à théoriser et à avaliser le meurtre politique. Si nous considérons donc ces personnalités de la manière susdite, et non de manière trop schématique ou en y voyant plus que ce qu'il y a, à savoir seulement un résonance de situations semblables, nous pouvons percevoir comment, jusque dans les dynamiques interpersonnelles entre ces personnages quelque chose du monde irlando-celte vient à notre rencontre.

En résumant:

Garibaldi	Maître	Atteint le degré d'Arthur
		Suit la voie héroïque de Bohort
Mazzini	Pensée	Sagremor
V. Emmanuel	Sentiment	Gauvain
Cavour	Volonté	Keu

Qu'il y ait encore eu une quatrième figure à rejoindre Garibaldi moine, depuis les quatre coins de la Terre, pour se faire son disciple, nous ne pouvons pas le savoir.

Il est certain que sur le plan artistique, nous retrouvons de grands personnages qui ont développé un rôle essentiel dans l'Unité italienne comme Alexandro Manzoni et surtout Giuseppe Verdi.

La question reste pour l'instant sans réponse.

L'impulsion de Michaël

Tentons de faire encore un pas en avant. Antérieurement à la saga d'Arthur, différents autres récits célébraient le mythe du roi guerrier et héros. Ce sont ceux dans lesquels se met en évidence principalement l'élément païen, cette religiosité vive qui prévoyait déjà l'événement du Golgotha. On se rapprochait beaucoup des célébrations des héros du monde grec antique, par exemple Hercule ou Achille. En réalité, la matrice indo-européenne est commune et ces deux types de sagas tirent leur origine des précédentes époques de l'histoire humaine, en particulier du monde perse encore plus ancien.

Dans ces sagas transparaissent aussi certains éléments archétypiques qui se retrouvent dans la vie de Garibaldi et de ses disciples dans les détails desquels nous entrerons à présent.

La plus connue est assurément le *Cycle de l'Ulster* dans lequel on raconte les entreprises du héros celtique Cù Chulainn.

À côté de celui-ci, les récits liés à la « Fiana » sont d'un intérêt particulier.

« La Fiana est une confraternité d'hommes privés de racines qui ont rompu leurs propres affiliations tribales pour s'adonner à la liberté dangereuse de la vaste terre de personne qui s'étend au-delà des limites de leur société organisée. Et ceux-ci errent, avec une rapidité phénoménale et grande agilité, par les terres farouches de l'Irlande et de l'Écosse gaélique, en combattant, chassant et commerçant » (75)

Combien sont semblables les gestes des Fiana aux intentions mêmes de Garibaldi exprimées à Londres en 1854!

« Qu'il y a mieux que mon idée, qu'il y a mieux que de se regrouper à certains mâts de navires, et parcourir les océans en se fortifiant en affrontant la dure vie de la mer, en luttant contre les éléments, le danger? Une révolution navigante, prête à aborder à telle ou telle côte, indépendante et inaccessible ».

Dans la société archaïque irlando-écossaise, entièrement centrée sur le lien du sang au Clan, nous voyons ici un proto-dépassement des limites imposées par ces liens, dépassement dont nous savons qu'il se relie à l'impulsion cosmopolite de l'Archange Michel qui, en effet, en était l'esprit du peuple.

Le 20 avril 1843, à Montevideo pour la première fois, Garibaldi et ses soldats endossent leur chemise rouge. Mieux que tout autre, ce symbole représentera les actions et les hommes qui sont liés à lui.

Dès lors, pour les ennemis, il deviendra le « Diable rouge » et il se présentera revêtu de cette chemise à toutes les sessions du Parlement auxquelles il

participera. La robe rouge distinguait d'abord la caste des guerriers rois dans la monde celte, puis elle devint le symbole des Templiers, moines chevaliers. Dans le cycle du Graal elle apparaît comme une armure rouge. C'est d'abord le chevalier vermillon à l'endosser. Quand Perceval arrive à la cour d'Arthur, celui-ci se présente et injurie le roi et la reine. Perceval relève le défi et le tue d'un coup de javelot. Après l'avoir dépouillé, il n'est cependant pas en mesure d'en endosser l'armure et par conséquent il la fait transporter par son cheval. Dans ce contexte, donc, l'armure rouge représente les forces du sang liées aux temps antiques qui doivent être métamorphosées. Ce sera Galaad, le chevalier initié aux Mystères du Graal, à se présenter avec la croix rouge sur fond blanc. Symbole de la transformation christique du sang et de la réunification du courant royal (rouge) avec celui sacerdotal (blanc).

L'habit rouge est donc relié à l'impulsion de Michaël qui enflamme la volonté et surmonte les liens du sang. C'est le signe extérieur que la vie de Garibaldi se place au service de l'Archange du temps et prépare les conditions pour que le développement ultérieur de l'Italie soit possible.

Tentons à présent de répondre à certaines questions laissées en suspens. La première question, fondamentale, c'est pourquoi un initié aux Mystères de l'Irlande s'est-il incarné en Italie et a-t-il été l'artisan de sa réunification? Steiner en donne une réponse en partie quand il parle du lien qui unit le maître aux disciples dans le courant d'Arthur. Cavour, Mazzini et Victor Emmanuel, tout seuls, n'auraient pas pu accomplir cette mission.

Tous les quatre ensemble, à l'inverse, tout en s'opposant toujours sur le plan théorique, ont pu, forts qu'ils étaient dans leur unité d'objectif, la mener à bien. Il est ainsi clair qu'on ne fait ainsi que déplacer le problème sur tous les quatre et qu'il faut explorer les motivations spirituelles réelles qui agissent dans la réunification de l'Italie.

les poussées nationalistes qui investissent le monde entre la fin du dix-huitième et le vingtième siècle tirent leur origine d'impulsions réelles provenant du monde spirituel. En réalité, les révolutions qui conduisent à ces bouleversements politiques en Amérique, en France, jusqu'en Italie, répondent un réveil progressif de la conscience individuelle et nationale en connexion avec la tâche de notre cinquième époque post-atlantéenne. D'un autre côté, elles apportent certains élément supranationaux et universels dans lesquels on voit la préparation de la période de régence de l'Archange Michel. Que l'on pense, par exemple, à la figure médiévale Jeanne d'Arc (différenciation et séparation de la France et de l'Angleterre en tant que nations naissantes, *ndt*) et aux desseins humanitaires du dix-huitième siècle (Déclaration des Droits de l'Homme, par exemple, *ndt*).

Toutefois toute médaille a son revers et quelque chose des événement en question semble détonner sur les sources morales archétypiques dont ils s'inspirent. Les grandes révolutions d'Amérique et de France, insufflèrent à l'avance et avec violence, directement dans le subconscient, les idéaux de liberté

dans la culture, d'égalité dans le droit et de fraternité économique, que l'homme peut commencer très lentement seulement à comprendre et à chercher à réaliser qu'avec la fin du *Kaly Yuga* et le début de la Régence de Michaël en 1879. Cela eut pour conséquence certains événements caricaturaux dramatiques tels que la Terreur en France et les contrecoups générés par ceux-ci, à savoir la dictature napoléonienne. Nous voyons dans ces tentatives une lutte entre les porteurs du christianisme michaélique et rosicrucien (que l'on songe à la figure du Comte de Saint Germain) et l'action ahrimanienne des loges occidentales. Comme toujours, Michaël doit se confronter au Dragon. Sa régence se prépare déjà au neuvième siècle ap. J.-C.. Les courants des mystères christianisés se mettent à son service lors de la rencontre de 869, dont nous avons déjà parlé. Les deux courants confluent dans le centre de l'Europe et se placent dans un sain équilibre dynamique qui est la force même du Christ.

À côté de ces avènements d'évolution deux autres naissent qui en représentent une déformation.

Dans le Nord de l'Europe, nous avons vu comment des résidus du courant mystérique du sud accueillent progressivement en eux un élément ahrimanienn , c'est-à-dire que l'on assiste à un effondrement du lien avec l'impulsion christique à l'intérieur de la Maçonnerie et à une confluence en elle de caricatures non christianisées de l'antique sacramentalisme social celte.

De manière analogue, dans le Sud de l'Europe, nous assistons à un phénomène semblable en même temps que polaire. Des résidus de l'impulsion guerrière chevaleresque nordique s'implantent directement dans l'Église romaine, le Jésuitisme en prend naissance, un jésuitisme qui, en tant que champion de la contre-réforme, méconnaît l'impulsion pontificale individuelle — dans le sens décrit dans le chapitre sur la Maçonnerie — comme une nécessité de la cinquième époque de culture, en cristallisant des formes hiérarchiques propres de la troisième époque, celle égypto-chaldéenne.

Maçonnerie et Jésuitisme, dans leurs formes les plus extrêmes et extrémistes, risquent de devenir des déformations du développement évolutif correct de l'humanité dans le sens de l'Archange Michel. La Maçonnerie, quand elle méconnaît l'impulsion sociale chrétienne pour mettre en avant ses intérêts particuliers, le Jésuitisme quand il délègue le pont entre homme et Christ à la seule hiérarchie ecclésiastique.

Ce préambule est important pour chercher à caractériser la surprenante et énigmatique constitution physique, psychique et spirituelle de Garibaldi.

Du point de vue physique et corporel, nous savons par Rudolf Steiner que « le regard direct porté sur lui reconnaît en lui un initié qui se manifeste extérieurement d'une autre manière, parce qu'il ne put s'immerger dans la totalité de son corps. » « Ainsi Garibaldi se présente avant tout dans la valeur de

citoyen de son époque, mais derrière, comme dans une perception spirituelle, apparaît ce qui alors ne peut entrer dans le corps ». (76)

Dans l'âme de Garibaldi, nous voyons s'agiter des passions contrastantes ; mais toujours liées à la situation sociale de son temps.

Une sympathie innée pour la Maçonnerie, en discernant cependant le danger de sa décadence.

Et ainsi l'aspiration ardente à la mener hors du sectarisme pour replacer ses impulsions dans le social, à s'ouvrir aux femmes par exemple, chose qui advint par la suite, en partie grâce à lui. Il fut aussi le promoteur et l'artisan de la réunification des diverses branches de la Maçonnerie et fut par elles unanimement proclamé « Le premier Maçon du Monde ».

Garibaldi se tourna vers la Maçonnerie, comme tant de personnalités du dix-huitième et dix-neuvième siècle, parce qu'il ne trouvait qu'en elle l'écho de la spiritualité antique perdue dans le matérialisme.

D'un autre côté, la Maçonnerie est la porteuse des antiques Mystères de l'Égypte, à savoir que l'origine de ses rituels est à rechercher dans l'inspiration de l'Esprit du peuple — Esprit du peuple du Temple de l'ancienne époque babylonienne, chaldéenne et égyptienne — dont la tâche évolutive est de pourvoir au sain développement de l'âme sensible dans l'humanité de ce temps. Or, l'âme du peuple italien (et hispanique) a justement la tâche au sein de l'Europe de « développer les impulsions de l'âme sensible dans le Je » (77) et dans notre temps actuel de les harmoniser avec le développement de l'âme de conscience propre à toute l'humanité.

Nous voyons ainsi la nécessité historique d'une action harmonieuse des esprits liés à l'âme sensible (Esprit du temps de l'ancienne Égypte - Esprits du peuple italien et hispanique) et l'esprit régent de notre époque, qui est l'Archange Michel depuis 1879. Nous comprenons également ainsi la spontanée et viscérale antipathie de Garibaldi pour toutes les impulsions qui veulent cristalliser l'âme sensible au temps de l'ancienne Égypte (particularisme de la Maçonnerie et du papisme dans le Jésuitisme).

Le tout vécu et s'agita dans l'âme du Général d'une manière seulement partiellement consciente à cause des conditions matérielles de son époque. « Si le contenu de l'âme de Garibaldi dans une précédente incarnation se fût manifesté avec le tempérament qui lui fut propre au dix-neuvième siècle, on l'eût simplement pris pour un fou » (78) et il n'aurait pas pu accomplir sa mission.

Dans cette disposition psychique particulière, purent prendre place les idéaux humains les plus élevés et un esprit violemment guerrier, à savoir le pressentiment d'un futur pas encore suffisamment clair et les énergies telluriques du passé celte, dans un mélange parfois et pour beaucoup déconcertant. Du point de vue spirituel, il ne put parcourir la voie d'initiation de l'homme moderne. Le je de l'Homme est aujourd'hui à la fois Perceval et Gauvain, il doit pouvoir unir microcosme et macrocosme, la voie du progrès

intérieur et la guérison sociale. À cause des conditions d'éducation de son temps, nous dit Steiner, Garibaldi ne put parcourir pleinement le cheminement des nouveaux Mystères dans une conscience éveillée et par libre choix, parce que ceux-ci ne purent être fondés qu'après 1879 avec l'œuvre de Rudolf Steiner. Il fut toutefois un soldat de Michel, il choisit, de manière chrétienne, le sacrifice de sa vie de Perceval pour pouvoir aider ses disciples à réaliser la mission d'harmoniser l'Italie dans le juste cours historique, en jetant les bases d'un développement de l'âme consciente dans notre péninsule aussi.

« Dans les Mystères irlandais, l'initié qui avait atteint un certain degré de l'initiation se soumettait à une obligation bien déterminée, l'obligation de continuer pour toutes les vies successives à contribuer au progrès de ses disciples, à ne pas les abandonner. » (79) Et pour cette raison, « il ne pouvait agir que d'une manière qui s'accordât avec tout ce que ceux-ci étaient aussi en mesure de faire. Il ne pouvait suivre unilatéralement sa propre voie, mais devait participer à ce qui aurait découlé de la seule oeuvre commune qu'il pouvait mener à bien » (80).

La vraie mission de Garibaldi fut exprimée par Steiner à Dornach le 20 octobre 1918 quand il déclara: *« Et en Italie? D'où l'Italie moderne puise-t-elle sa force d'impulsion par laquelle l'élément national s'impose jusqu'à s'appeler « égoïsme sacré »? Il faut souvent chercher en profondeur les raisons des événements du monde, et s'il l'on remonte à ce moment décisif de l'histoire précédent le début de l'époque de l'âme de conscience, on voit que la force de l'Italie moderne, dans ses divers aspects, provient de tout ce que le peuple romain a immergé dans l'âme italienne.*

L'importance de la papauté pour l'Italie, réside justement dans le fait qu'elle a instillé son essence dans l'âme italienne, même si, comme il arrive souvent aux apprentis sorciers, il en est résulté justement pour elle tout ce que l'on ne voulait pas, c'est-à-dire le détachement de l'Italie moderne de la papauté elle-même. Souvent, l'intention se heurte aux résultats obtenus.

Les forces de sentiment et d'enthousiasme, existantes aussi chez Garibaldi, sont des résidus du vieil enthousiasme catholique qui, en inversant sa direction, s'est retourné contre le catholicisme ». (81)

En Italie, la possibilité de pouvoir développer l'âme consciente dut suivre une voie particulière. Garibaldi, en tant qu'initié aux Mystères d'Hibernie, avait déjà acquis l'âme de conscience, jusqu'à un certain degré. Il dut, par sacrifice social, s'immerger profondément dans l'âme sensible italienne et commencer à la transformer. Pour faire cela, il dut renoncer à un développement régulier dans de meilleures conditions sociales. Il ne se tourna pas seulement vers l'Italie, mais il contribua aussi à conduire l'Amérique du Sud à un plus haut degré de conscience. Il renonça à la vie spirituelle contemplative pour se plonger en vrai chevalier michaëlique dans la matière.

Pourquoi des individualités liées à l'Irlande (antique, *ndt*) se chargèrent-elles de cette tâche, à savoir, durent-elles ressentir ce lien, d'un côté avec Rome et, de l'autre avec l'Amérique? Ceci est en relation avec le moment de l'événement du Golgotha, que les (anciens, *ndt*) Irlandais purent percevoir dans le corps éthérique de la Terre.

À cause de la particularité de leur initiation, nous pouvons supposer qu'à ce moment, ils n'ont pas seulement perçu la mort de Jésus sur la Croix; elle fut leur plus grande imagination; ils virent aussi deux autres événements qui se produisirent l'un en même temps, l'autre un peu avant l'événement du Golgotha:

1. En Amérique fut crucifié le plus grands mage noir des Mystères ahrimaniens mexicains de l'époque du dieu Taotl; c'est l'impulsion Ahrimanienne matérielle (caricature de la statue masculine-Science). **(82)**

2. À Rome, l'empereur Auguste se fit irrégulièrement initié aux Mystères inaugurant une pratique qui fut ensuite poursuivie par ses successeurs; c'est l'impulsion luciférienne romaine (caricature de la statue féminine-Art). **(83)**

3. Au centre, l'événement fondamental de l'évolution humaine: l'événement du Golgotha et l'union du Je du Christ avec la Terre par son sang (qui est aussi l'imagination primitive du Graal).

En Amérique et à Rome, connectés à l'événement du Christ, il y eut l'ébranlement des puissances lucifériennes et ahrimaniennes. La tâche des nouveaux Mystères, c'est aussi de ramener ces populations dans la vraie impulsion chrétienne. Garibaldi et ses disciples, se chargèrent de cette tâche et combattirent pour la mener à bien. Si, comme le dit Hegel « l'histoire est le progrès de l'humanité dans la conscience de sa liberté », alors Garibaldi y prit part, non pas dans un seul, mais dans deux Mondes.

Nous pouvons encore approfondir ultérieurement le rapport de Garibaldi avec le courant de l'Archange Michel parce que ce rapport est lié à la figure du Saint Graal.

Dans cet écrit nous avons souvent parlé du Graal sans jamais le définir de manière concrète.

Nous avons vu comment il exista un courant pré-chrétien des Mystères du Graal en Orient, comment celui-ci accueillit ensuite en son cœur les événements de Palestine et la manière dont ce courant s'est progressivement rapproché de l'Occident pour se fondre ensuite avec le courant spirituel provenant du monde celte et irlandais. Et qu'alors, il existait une chevalerie spirituelle du Graal au sein du Christianisme ésotérique.

Le sujet est autrement plus complexe et différencié et ne pourra pas être approfondi ici; pour nos considérations, nous nous servons de la question posée par le *Parzifal* wagnérien à Gurnemanz, non pas ce qu'est le Graal, mais qui est le Graal? **(84)**.

L'imagination de l'être du Christ dans son lien à la Terre et dans son action réelle conjointe à elle, ainsi que le destin des hommes « jusqu'à la fin des temps » en représente le noyau central, duquel les multiples images du Graal ont pris naissance.

De la même façon que l'action du Christ, depuis le Mystère du Golgotha et dorénavant, se modifie, se différencie, évolue, ainsi devons-nous considérer avant tout aussi que l'image du Graal se modifie et cela surtout depuis les événements du neuvième siècle. L'imagination du Graal devient progressivement une imagination michaëlique. « Nous pouvons parler d'une imagination michaëlique du Graal au moment où, avec la nouvelle régence de l'Archange Michel, la voie du Graal est en même temps la voie de la libération de l'intelligence hors de la domination d'Arhiman sous l'action de Michel. » **(85).**

« Ainsi, dans l'affrontement, d'une certaine façon, de l'un contre l'autre de ces deux courants, nous rencontrons le grand problème qui se pose alors, je pourrais dire, de tout ce qui se présentait historiquement devant l'homme: les conséquences du principe Arthur et les conséquences du principe Graal. Se posait le problème de comment, non seulement un homme comme Perceval peut-il trouver, mais comment aussi l'Archange Michel lui-même, trouve-t-il la voie de ses protecteurs d'Arthur, qui veulent assurer sa régence cosmique, vers ses protecteurs du Graal qui veulent lui ouvrir la voie à l'intérieur des cœurs des hommes afin qu'Il (l'Archange, *ndt*) puisse saisir l'intelligence? (C'est la voie que nous avons précédemment définie comme celle d'Arthur à Bohort *nda*). Ainsi accédons-nous, face au grand problème de notre temps : que dans la régence de Michaël, le Christianisme doive être compris dans un sens plus profond... Entre ces deux Rocs (celui d'Arthur et celui du Saint-Graal) se tient la puissante interrogation : Comment Michaël deviendra-t-il le nouveau donneur d'impulsions pour la compréhension de la vérité du Christianisme? » **(86)**

La réponse, nous la trouvons sur deux plans: sur le plan spirituel dans ce concile dans les mondes de l'esprit plusieurs fois rappelé de 869, auquel prirent part, selon Steiner, les individualités d'Aristote, de Platon et certains Chevaliers du roi Arthur et qui eut comme réponse dans le monde spirituelle l'institution de l'école suprasensible de Michel dans la haute sphère solaire.

« Il se forma un groupe autour de Michel, qui accueillit dans les régions suprasensibles du monde spirituel ces doctrines des maîtres michaéliques de l'antique époque d'Alexandre, celles des maîtres michaéliques des temps de la tradition du Graal et aussi de ces maîtres michaéliques comme il en existait dans des impulsions comme celle d'Arthur » (87)

Le résultat et l'incarnation physique des impulsions de l'École de Michaël se manifestèrent à l'inverse au vingtième siècle par la figure de Rudolf Steiner et l'Anthroposophie.

À la Noël de 1923, à savoir peu de temps avant que furent aussi possibles les considérations karmiques sur la vie de Garibaldi, fut résolue la question posée ci-dessus par la fondation des Nouveaux Mystères dont le noyau est la Libre Université des Sciences de l'Esprit ou École de Michaël. Cela signifie qu'en Rudolf Steiner, nous avons la réalisation sur le plan physique de la transformation de l'imagination du Graal en imagination michaélique du Graal. « La voie vers les mondes suprasensibles, dont nous avons décrits les premiers degrés dans ce livre, conduit à la science du Graal » écrivait Rudolf Steiner déjà en 1909 (88). À ces mots, nous pouvons rapprocher ceux d'Albert Steffen dans son discours commémoratif sur la mort de Rudolf Steiner, à savoir qu'il fut le réalisateur de Perceval (89). La voie du Graal dans notre époque, à savoir suivre la voie du Christ dans le temps présent, présuppose, non seulement le développement sain de l'âme de conscience, mais aussi la transition de celle-ci à une capacité de perception supérieure, l'âme imaginative (90). Nous voyons ainsi de quelle profonde importance a été le fait que chez des peuples, comme le peuple italien, ou comme les populations sud-américaines chez qui l'élément de l'âme sensible est prépondérant, aient été posées les bases et les possibilités de développement de l'âme consciente.

Un processus dont les germes précurseurs furent posés par la pensée de la « triade fonctionnelle » Dante, Pétrarque, Boccace: dans la sphère du sentiment par l'autre triade de la Renaissance: Léonard de Vinci, Raphaël, Michelange; mais qui, sans l'intervention dans la sphère politico-volitive de la triade Mazzini, Victor Emmanuel, Cavour, aurait risqué de ne pas se compléter avant l'époque de la régence de Michel.

Cette dernière tâche n'aurait pas été réalisable cependant par les trois hommes politiques italiens sans l'intervention et le sacrifice de Garibaldi qui, en tant que leur maître antique, en a permis la réalisation.

Nous savons de Rudolf Steiner que Garibaldi n'eut « presque certainement » pas d'autres incarnations entre celle du neuvième siècle et celle du dix-neuvième. Nous pouvons donc supposer qu'il a participé de manière complète, comme cela ressort logiquement de tout ce qu'on a expliqué ci-dessus, aux majestueuses imaginations cosmiques de l'école suprasensible de Michaël. L'écho de ces imaginations, sous forme imaginaire et rêveuse, nous est parvenu par l'entremise de Goethe et de son « conte ». Dans celui-ci, le thème du sacrifice (du serpent vert, pour construire un pont entre l'humanité et le Christ éthérique) en est le thème central.

Nous rencontrons ainsi un quatrième maillon de la chaîne subtile qui unit Garibaldi à Rudolf Steiner, mais qui est aussi le plus solide et profond. Il apparaît clairement « qu'un Arthur sur la voie de Bohort » se met sans réserve au service du moderne « Galaad » (celui qui réalise Perceval). Ceci fut un service de sacrifice, non seulement pour aider ses disciples d'autrefois, mais aussi pour permettre dorénavant à tous les individus nés en Italie, qui le veulent

librement, de pouvoir édifier les pont-arc-en-ciel entre l'âme de conscience et le Soi spirituel au travers de l'âme imaginative.

Pour conclure, nous pouvons considérer une puissante imagination qui paraît se découper derrière la stature de Garibaldi: l'image du quatrième sceau apocalyptique de Rudolf Steiner (91). La figure de Garibaldi telle une colonne rouge sur la mer déchaînée de la volonté, à gauche, et celle de Antonio Rosmini telle une colonne bleue sur la terre ferme de la pensée (92). Elles forment le porche d'entrée pour l'Italie du temple des nouveaux Mystères. Le porche dont la voûte est représentée par un arc-en-ciel.

Antroposofia LIX N° 3-4; Mai-août 2004.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes:

(1) G. Garibaldi, *Écrits*, II 18-19; Dwight.

(2) *La pierre de fondation de la Maçonnerie*, Jon K. Lagutt, Zürich 1958. Cité par Hella Wiesberger dans **GA 265** (non traduit en italien). Au sujet des noms de Abel et Caïn, on ne se réfère pas seulement ici à l'épisode biblique bien connu dans **Gen. 4-8**, mais surtout à sa relecture ésotérique et imaginative qui constitue le commencement de ce qu'on appelle la « Légende du Temple de Salomon » qui constituait le coeur ésotérique des enseignements du III^{ème} degré (Maître). Voir par exemple, **GA 93**, *Légende du Temple et la Légende Dorée*, Editrice Antroposofia.

(3) Il s'agit en substance du courant mystériosophile du Sud dont le développement détaillé est décrit par B. Lievegoed dans *Les courants des Mystères en Europe et les Nouveaux Mystères*, Editrice Antroposofia. On y fait aussi allusion à la relation entre Hiram, Lazare-Jean et Christian Rose-croix. Au sujet du sens ésotérique de la Résurrection de Lazare, en tant que renouvellement du principe initiatique opéré par le Christ, voir Rudolf Steiner *L'Évangile de Jean*(**GA 103**).

(4) G. Ventura Brancato, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Brencato, p.34.

(5) Il s'agit de certaines sociétés secrètes (loges) ou « confraternités occultes » présentes en Occident qui veulent déterminer les directives principales de la politique mondiale. Dans le sens ésotérique, elles sont « dédiées à contrecarrer l'impulsion du Christ, pour mettre à sa place une autre individualité qui n'est jamais apparue dans un corps physique, une individualité seulement éthérique, mais de nature strictement ahrimanienne ». (**GA 178**, 18/11/1917).

« Rudolf Steiner fait allusion dans différentes conférences à des entités qui agissent en tant qu'instruments ahrimaniens et comme médiatrices du Démon solaire, dans les dites loges occidentales. Par exemple, dans la conférence du 20/1/1917 (**GA 174**), il parle d'Ange restés en arrière durant la période égypto-chaldéenne, qui « revêtent un grand rôle dans de telles sociétés occultes... Ce sont (dans celles-ci) d'éminents consultants et d'importants guides spirituels ». Et dans la conférence du 22/1/1917 (**id.**) il fait allusion au fait que dans les confraternités occidentales susdites, agissent aussi des entités de la Hiérarchie des Archai, restées en arrière au niveau des Archanges, qui sont éminemment imprégnées par Ahrimane. » (S. Prokofieff, *Les sources spirituelles de l'Europe orientale et les futurs Mystères du Saint Graal, le Chapiteau du Soleil*, p.477). Il s'agit ici de démons antimichaéliens au sens strict. Michel est un Archange qui s'est élevé au rang d'Archai, c'est-à-dire l'exact contraire. La plus connue de ces confraternités est liée à l'Université de Yale et porte le nom sinistre de « Skull and Bones ». Trois présidents américains, au moins, en ont fait partie, y compris

l'actuel. Sur ce sujet, voir le livre de Andreas von Retyi, *Skull and Bones*, Kopp Verlag, 2003. (Voir aussi l'article de Andrea Franco sur le Second Avent [ndr]).

(6) Carlo Gentile, *Giuseppe Garibaldi*, ed. Bastogni.

(7) *Ibidem*.

(8) *Ibidem*, p.25.

(9) *Ibidem*, p.32-33.

(10) G. Ventura Brancato, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Brancato, p.50.

(11) GA 265, Préface de Hella Wiesberger, p.51.

(12) Par exemple et entre autres, dans l'*Encyclopédie de l'ésotérisme* Roberto Tresoldi., De Vecchi ed..

(13) *Les vies du Comte Cagliostro*, C. Photiedes, Grosset, Paris 1932.

(14) Rudolf Steiner évoqua Cagliostro et le Comte de Saint Germain à Berlin, le 16/12/1904 (GA 93 *Nature et buts de la Maçonnerie*): Les disciples de Cagliostro, en suivant de manière correcte sa méthode, aurait atteint ce qui avait été permis d'atteindre à certains Rose-Croix, , dont l'école au fond avait la même tendance ». Sur la figure du Comte de Saint Germain, voir par exemple, *Geschichtsimpulse des Rosenkreuzertums. Aus dem Jahrhundert der Französischen Revolution* (Karl Heyer, Bâle 1990). Selon la tradition ésotérique, Cagliostro, le Comte de Saint Germain et Louis Claude de Saint Martin, auraient rédigé et signé un document commun connu comme *Table des trois maîtres*. Nous en rapportons le texte parce qu'il renferme, après une lecture attentive, divers sujets en rapport avec notre travail. Le texte est accompagné de quelques symboles ésotériques que nous avons négligés ici:

« Pour celui que l'on ne doit pas nommer

Paix. Paix dans le triangle de la pyramide des trois points que nous avons connus, reconnus et révélés.

La paix des flammes des maîtres passés dans les trois couleurs sacrées.

Nous, nous reconnaissons dans le rouge du sacrifice qui cimente la mariage du blanc et du noir, que personne ne séparera jamais jusqu'à la fin des temps cachés dans les temples. Les ailes du pélican sont ouvertes.

Déchiré est le poitrail, par nos maîtres, aux disciples.

À ceux que nous appellerons maîtres.

Aux frères.

Aujourd'hui la Rose fleurira sur la Croix.

H. M. T.

Libres les frères, libres les maîtres dans le dessein qui continue.

Libres dans l'épée, dans le masque, dans la main.

Quand ce fut requis vous détruisez est conservé. Mais les fils de la descendance de l'aigle et du serpent, de la flèche et du serpent sauront se reconnaître en dehors des cellules.

Aujourd'hui ils sortent et se trouvent dans la rue avec la chair vivante des maîtres du passé.

Et unis ils sont lumières.

Le Temple a été détruit, parce qu'immortel. Il n'avait pas de toit, aujourd'hui il n'a plus de murs. C'est le même que la Table du Soleil.

Partout est le Temple et nos pas seront toujours plus légers. Choisissez le temps et l'homme. Choisissez l'homme.

Et imposez par la force que vous possédez. Connaissez le geste et la parole. Soyez libre, comme les maîtres furent libres.

Ne construisez la Parole que sur le silence.

Cherchez-la en vous. Que ce soit toujours la même dans l'opération du Soleil. Dans le grand Temple né de nouveau renaît le Temple du moment où vous vous rencontrez. Et ne brisez jamais la chaîne. Que nous y soyons témoins.

H. M. T.

*Dépensez-vous et vous vous enrichirez.
Laissez de profondes traces sur votre chemin, toujours du Sud vers le Nord, comme le vent
veut. Et ne vous retournez pas.
Et celles-ci sont les quatre parties du monde.
La première lumière.
La chaîne de lumière.
La lumière dans le poing.
La première lumière que vous donnerez.
Soyez libres en le faisant. Écoutez l'appel de celui qui veut. Soyez libres de choisir. Et du
serment faites feu pour la liberté d'être.*
H. M. T.

*Cherchez les sépultures. Nos maîtres ne les eurent point, nous, nous ne les aurons point, vous
ne les aurez point. Ils vivent, cherchez-les.*

Pour celui que l'on ne doit pas nommer. »

(15) Alexandrie en Égypte fut le centre du courant gnostique manichéen. « Il y aurait encore beaucoup à dire sur les liens entre le Manichéisme et la Maçonnerie » **GA 93** (2/12/1904). On ignore malheureusement si Rudolf Steiner a abordé ce thème ailleurs.

(16) **GA 28**, *Mein Lebensgang*, (*Autobiographie*) Ed. Antroposofica.

(17) Le représentant pour l'Allemagne du rite de Misraïm et Memphis était Théodore Reuß, à qui Steiner demanda, et obtint, l'indépendance complète de son service de Misraïm, ne lui accordant aucune confiance. Reuß, chanteur de profession et agent du service secret allemand, révélera sa tendance antichristique en devenant Grand Maître de l'O.T.O. (*Ordo Templi Orientis*), un mélange de tantra indiens et d'arabisme dans lequel agira ensuite le sataniste Alister Crowley. On comprend donc combien Rudolf Steiner ne voulut rien avoir à faire avec lui. Marie Steiner raconte que l'invitation à prendre contact avec la Maçonnerie ne vint pas de Théodore Reuß, mais plutôt d'une personnalité dont Steiner eut l'impression qu'elle s'y connût en « choses ésotériques » autant que tous les Maçons mis ensemble! (*War Rudolf Steiner ein Fraimaurer?*, Marie Steiner dans **GA 265**). Par des communications orales, Marie Steiner dit qu'il s'agissait d'un tchèque.

(18) Les rituels sont publiés dans **GA 265** (non traduit en italien).

(19) En janvier 1913, Rudolf Steiner se sépara définitivement de la Société Théosophique. Les détails et les dessous se trouvent dans: S. Prokofieff, *La naissance de l'ésotérisme chrétien au XX^{ème} siècle et les forces occultes d'opposition*, Widar ed. 2002.

(20) Hella Wiesberger dans **GA 265** p.59.

(21) Un détail combien suggestif donc. Sur les rapports entre Rudolf Steiner et Thomas d'Aquin, voir **GA 74** et *Les tâches humaines de Rudolf Steiner et de Ita Wegman*, Margarethe und Erich Kirchner-Bockholt, non traduit en italien.

(22) **GA 265**, p.53.

(23) Berlin, 22/10/1905.

(24) Bifrost est le pont-arc-en-ciel qui unit Midgard, la terre des hommes à Asgard, le royaume des dieux selon la mythologie viking.

(25) Torquay, 20/801924. D'autre part, un cycle fondamental de conférences que Rudolf Steiner tint à Dornach en 1920, dans lequel se dévident les liens entre homme et cosmos est connu sous l'intitulé *Le pont entre la spiritualité du Cosmos et l'élément physique humain* ou le « cycle du pont » (**GA 201-209**). Le 23 mars 1919, Rudolf Steiner déclara dans une conférence: « Constructeurs de ponts (*pontifes*) doivent devenir les hommes qui veulent agir sur la Terre.

(26) Aussi bien Johannes Tausz que Thomas Meyer placent le thème du pont comme élément central des communications post-mortem de Helmut von Moltke (II, ndt), dont la précédente vie comme Pape Nicolas I (qui mourut en 867), et le fait en outre qu'elle ait été une

personnalité de grande importance politique et spirituelle du neuvième siècle, renforce, comme nous le verrons, ce fil subtil avec Garibaldi. Ce thème s'enrichit aussi d'une formule mantrique que Rudolf Steiner donna à Eliza von Moltke le 20 juin 1916 qui est justement connue comme « pontifex Meditation » et qui a la teneur suivante:

*Eine starke Stütze -Kraft
In Erdenlebens schweren Tagen
Das Erbe vergangenes Erdenleben
Die wir nicht einmal nur gegangen
Die wir in Zukünfftagen
Wieder wandeln werden
Du gabst mir - was ich -
Was wir in künft'gen Tagen
Getreulich Menschheit dienen
Werden wollen
(Gelassenheits Frucht in Seelen Stille)*

*Une puissante force de soutien
En ces pénibles jours de vie terrestre
Héritage de vies terrestres passées
Que nous n'avons pas seulement traversées
Que nous parcourrons encore dans le futur
Tu me donnas ce que moi,
Ce que nous
Voulons fidèlement consacrer
En ces jours à venir
Au service de l'humanité
(Fruit du calme dans le silence de l'âme)*

Helmut von Moltke (1848-1916); *Dokumente zu seinem Leben und Wirken*, Band 2 - Perseus Verlag, Bâle.

(27) S. O. Prokofieff, *La naissance de l'ésotérisme chrétien au XX^{ème} siècle et les forces occultes d'opposition*, Widar ed. 2002.

(28) Cité de G. E. Curatolo dans *Écrits et figures du Risorgimento* Ed. Fratelli Bocca, 1920.

(29) Pour approfondir l'action de l'Archange Michel dans l'histoire de l'humanité, voir par exemple, Ita Wegman, *Disciples à la lumière de Michaël*, ed. Tre uno, *Aus Michaelswirken*, Mellinger Verlag Stuttgart 1959, ou *l'Ange des Temps nouveaux* Gabrielle Burrini, Ed. Libri 2003. Ita Wegman dans *Disciples à la lumière de Michaël*, écrit: « Une nouvelle époque de Michaël dans laquelle sont données à l'humanité de nombreuses possibilités relatives à la connaissance spirituelle, c'est celle qui débuta en 1879 et qui s'est intégralement manifestée dans l'oeuvre de Rudolf Steiner ».

(30) GA 235-240.

(31) GA 235, p.169.

(32) GA 239, p.174.

(33) Le thème du *Karma* est une partie intégrante et importante de l'oeuvre de Rudolf Steiner. La modalité par laquelle il fut développé et la voie ouverte à tous pour entreprendre la recherche se trouvent dans les diverses conférences traitant de ce sujet, tandis que les effets pratiques sont dépeints dans les Drames-Mystères de Rudolf Steiner. L'importance de la connaissance du destin à la lumière de l'Anthroposophie fut également soulignée par Ita Wegman dans « Lettres aux Amis 2/8/1925 » où on lit: « S'occuper maintenant dans le domaine de l'Anthroposophie des lois du *Karma* signifie s'occuper des enseignements qui ont été développés dans les mondes spirituels grâce à Michaël ». Au sujet des comportements

dominants actuellement dans notre époque tendue entre le matérialisme et le New-Age, la citation suivante de cette même lettre de I. Wegman vaut d'avertissement: « Ahrimane ne veut pas que les lois du *Karma* soient consciemment expérimentées dans les coeurs des hommes, Lucifer se réjouit lorsque ces derniers s'occupent du *Karma* de façon frivole, avec suffisance et autosatisfaction. En équilibre entre Ahrimane et Lucifer, procéderont tous les hommes qui ont accueilli l'anthroposophie de la manière juste, en suivant fermement Michel, qui les précède avec sagacité, en leur indiquant la voie ».

(34) GA 235, p.173.

(35) GA 235, p.173.

(36) GA 235, p.175.

(37) GA 235, p.175.

(38) GA 240, p.98.

(39) GA 235, p.173.

(40) GA 235, p.235.

(41) GA 240, p.235.

(42) B. Lievegoed, *Les courants des Mystères en Europe et les Nouveaux mystères*.

(43) Pour une description plus détaillée, voir: B. Lievegoed, *Les courants des Mystères en Europe et les Nouveaux mystères*. Ed Antroposofica et Rudolf Steiner *Aspects des Mystères Antiques*, Ed. Antroposofica.

(44) *Ibidem*.

(45) *Ibidem*.

(46) GA 232.

(47) Ce fait est rappelé dans la culture celtique par la figure de Sainte Brigitte, D'autres références dans GA 240.

(48) *Ibidem*.

(49) *Ibidem*.

(50) Voir R. Arcon: *Au sujet d'Arthur et de la Table ronde*, Il cinabro 2001.

(51) Gabriele Burrini: *L'Ange des temps nouveaux*, Edilibri 2003.

(52) GA 51: *La naissance de l'esprit européen - Leçons d'histoire médiévale*, ed. Tilopa.

(53) *Ibidem*.

(54) *Ibidem*.

(55) *Ibidem*.

(56) Daibhí O' Croinin, *Les Missions irlandaises*.

(57) GA 240.

(58) *Ibidem*.

(59) *Ibidem*.

(60) Daibhí O' Croinin, *Les Missions irlandaises*.

(61) *Ibidem*.

(62) GA 51.

(63) *Ibidem*.

(64) Remarque de G. Roggero dans GA 51, Ed; Tilopa.

(65) *L'oeuvre de Stefano Türr dans le Risorgimento italien*, par Stefania Türr, Florence 1925, 4° p.49.

(66) De *Considérations sur les liens karmiques* GA 235-240.

(67) *Ibidem*.

(68) *Ibidem*.

(69) *Ibidem*.

(70) De Giovanni Pascoli, *Le Croyant*.

(71) De Giovanni Pascoli, *Les douze exilés*.

(72) J. Ridley, *Garibaldi*, 1975.

- (73) G. de Sorval, *Missions chevaleresques*, Les livres du Graal.
- (74) De Viscaux, *L'initiation chevaleresque dans la Légende du Roi Arthur*, Ed. Méditerranée.
- (75) Proinsiac Mac Cana, *Le cycle épique irlandais*.
- (76) GA 235.
- (77) GA 121.
- (78) GA 235.
- (79) *Ibidem*.
- (80) *Ibidem*.
- (81) GA 185.
- (82) GA 171.
- (83) GA 175.
- (84) « *Parzifal: Le Graal, qui est-ce? / Gurnemanz: On ne peut le dire / Mais si tu es élu pour Lui, / L'Arcane te sera dévoilé. / Écoute: il me semble te connaître; / La voie du Graal n'est pas ouverte / et personne ne peut la suivre si le Graal ne l'a pas appelé à Lui* ».
De *Parzifal* (Acte I), R. Wagner.
- (85) S. O. Prokofieff, *Rudolf Steiner et la fondation des Nouveaux Mystères*, ED Arcobaleno 1991.
- (86) GA 240.
- (87) *Ibidem*.
- (88) GA 13.
- (89) Albert Steffen, *En mémoire de Rudolf Steiner*, ed. Arcobaleno, 1988.
- (90) S. O. Prokofieff, *Rudolf Steiner et la fondation des Nouveaux Mystères*, ED Arcobaleno 1991.
- (91) Dans GA 104.
- (92) Antonio Rosmini, dont nous n'avons pas parlé, représente assurément une figure importante dans la préparation de l'âme italienne à la régence de Michaël. Voir à ce sujet: G. Ruggero: *A. Rosmini et la fidélité michaëlique de notre temps* Natura e Cultura 1988.

Légende des illustrations.

- Page 28: Le Maréchal de France Bernard Pierre Magnan.
- Page 29: Sceaux des loges maçonniques françaises et portrait de l'Académicien Jean-Pons - Guillaume Viennet (1777-1868).
- Page 30: Symboles maçonniques de la loge Misraïm-Memphis.
- Page 31: Maçons « d'État », de gauche à droite: Camillo Benso di Cavour, Alfonso La Marmora, Urbano Rattazzi.
- Page 32: De gauche à droite: John McAdam, John Yarker, Giuseppe Mazzini.
- Page 33: En haut: le symbole de la loge Misraïm-Memphis; En bas: Giuseppe Balsamo, Comte de Cagliostro et Marc Bedarride l'un des deux frères fondateurs de Grand Chapitre du Rite de Mesraïm en France.
- Page 35: Le Comte de Saint Germain et Louis-Claude de Saint Martin.
- page 36: Rudolf Steiner en 1905.
- Page 38: Le Colonel Henry Steel Olcott et Helena Petrovna Blavatsky (Londres 1888).
- Page 39: L'évolution du continent atlantéen selon les cartes conservées par la Société Théosophique.
- Page 40: Krishnamurti, à l'origine (involontaire, ndt) du Cas Alcyone.
- Page 41: Les deux Comtes von Moltke I (l'Oncle) et II (le Neveu).
- Page 42: Estampe de la bataille de Mentana, à laquelle aurait aussi pris part H. P. Blavatsky.
- Page 43: En haut: H. P. Blavatsky et le Col. Olcott; En bas: Les troupes pontificales avant la bataille de Mentana.

Page 44: Portrait du jeune Garibaldi.

Page 45: Image symbolique du rite de Misraïm-Memphis.

Page 46: Deux autobiographies de Garibaldi traduites en anglais.

Page 49: L'entrée de Garibaldi à Naples.

Page 52: Ainsi devaient apparaître les lieux de culte du monachisme iro-écossais au sixième siècle - Chapelle Gallerus, Comté de Kerry, Irlande.

Page 53: Les Summer Iles, paysages de la diffusion du monachisme irlandais.

Page 56: L'abbaye actuelle de Iona (complexe bénédictin du XII-XIII^{ème} siècles).

Page 58: Un manuscrit de Jean Scot Érigène.

Page 59: Fursa le moine fondateur du monastère irlandais de Péronne en Picardie.

Page 60: En haut, l'abbaye de Saint Maur les Fossés, dans une miniature médiévale.
En bas: Le calice de Ardagh, retrouvé dans un champ et actuellement conservé au musée de Dublin.

Pages 62 & 63: Paysages de l'île de Staffa.

Pages 64, 66, 67 & 70: Pages du manuscrit médiéval du *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach.

Page 69: La rencontre de Teano entre Garibaldi et Victor Emmanuel de Savoie.

Page 72: l'*Indépendance* entre à Palerme le 12 juillet 1860.

Page 73: Giovanni Pascoli.

Page 74: La bataille de Calatafimi.

Page 75: La bataille de Milazzo.

Page 76: La bataille de Milazzo lors de l'intervention du bataillon anglais.

Page 77: Le départ de l'expédition Missori depuis le phare de Messine.

Page 78: L'entrée de Garibaldi à Palerme.

Pages 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88 & 90: Paysages de la péninsule de Tyntagel, lieu indiqué par la tradition comme siège du château d'Arthur. Depuis quelques années, des fouilles ont ramené à la lumière des traces de constructions antiques que l'on voit sur ces photographies.

Page 85: Gustave Doré: Viviane séduit Merlin et apprend ses pouvoirs.

Page 92: Le chaudron de Gundestrup (I^{er} siècle av. J.-C.;) découvert au Danemark en 1891; on suppose qu'il fut une offrande aux déesses de la nature au cours d'un rituel. Les 13 panneaux du chaudron ont une importance similaire à celle des grands textes de l'Antiquité, selon la Celtic Foundation Myth.

Page 93: Un panneau du chaudron montrant le héros celte Cù Chulainn, gardien des animaux représenté avec un collier dans les mains qui symbolise la santé et la prospérité et un serpent corné.

Page 94: Deux images de Galaad tirées de l'iconographie préraphaélite.

Page 95: Autres panneaux du chaudron de Gundestrup.

Page 100: Images de Galaad et Perceval tirées de textes médiévaux du cycle arthurien.